

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGU FRANCAISE
N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE.

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par: BEZAF Marwa

Intitulé :

Retour de l'exil :

Étude symbolique comparative

**De *Meursault, contre-enquête* de Kamel DAOUD et *N'zid* de
Malika MOKEDDEM.**

Soutenu devant le jury composé de:

Mm. LAKHAL Daloula	Université de M'sila	Président
Dr. Djamel BOUKHALAT	Université de M'sila	Rapporteur
Mr. LEHIMEUR Norddine	Université de M'sila	Examineur

Année Universitaire : 2018/2019.

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGU FRANCAISE
N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE.

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: BEZAF Marwa

Intitulé

Retour de l'exil :
Étude symbolique comparative
De *Meursault, contre-enquête* de Kamel DAOUD et
***N'zid* de Malika MOKEDDEM.**

Année Universitaire : 2018/2019.

Remerciements

Tous mes remerciements vont à mon encadreur

Mr.Djamel BOUKHALAT qui m'a
consciencieusement soutenue et expertement
dirigé tout au long de mon parcours scientifique.

À mes parents, à tous les membres de ma
famille, à tous les étudiants du département
dufrançais, notamment ceux qui m'ont aidé à
réaliser ce travail.



Table des matières

Table Des Matières

Introduction	2
--------------------	---

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

1- Le symbole : conception et réflexions	06
1. Notion du symbole	06
2. Symbole et littérature.....	07
3. Symbole et psychologie.....	07
4. Symbole et Mythe.....	08
2- Qui sont les auteurs ?.....	08
1. Malika Mokeddem.....	08
2. Kamel Daoud.....	13
3- Synthèse du corpus.....	14
1. Meursault, contre-enquête.....	14
2. N'zid.....	15
4- Exploration titrologique.....	15
5- Superposition coranique et romanesque.....	16
1- Le texte coranique	16
2- Le texte Daoudien.....	17

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

1. Notion du retour.....	20
1. Un sens polysémique.....	20
2. La notion du retour dans la littérature.....	21
2. Retour profond : le symbole psycho-affectif.....	22
1- Retour de l'héroïne vers son amant.....	22
2- Retour du héros vers son amante.....	23
3- Intersection thématique de l'amour.....	24

4-	Retour de l'héroïne vers la mère.....	24
5-	Retour vers sa mère.....	26
6-	Retour de l'héroïne vers la sœur.....	28
7-	Retour du héros vers le frère.....	29
8-	Intersection familialeromanesque	32
9-	Retour vers la mort.....	32
10-	Intersection romanesque métaphysique.....	34
3.	Le degré zéro du retour	35
1-	La notion du retour d'âge chez S. Freud	35
2-	Le cas de l'héroïne mokeddemienne	35
3-	Le cas du héros daoudien.....	36
4-	Intersection romanesque	37
4.	L'Exil.....	37
1.	L'exil en réalité	38
2.	L'exil utopique.....	38
5.	Retour de l'exil.....	39
1-	L'exil maritime dans l'œuvre de Mokeddem.....	39
2-	L'exil dans l'œuvre de Daoud.....	40
3-	Intersection romanesque familiale.....	40
	Conclusion.....	42
	Bibliographie.....	45

Introduction

Introduction

Dans son sens général, le présent mémoire tente de mettre l'accent sur l'apport que constitue un texte littéraire avec l'imaginaire individuel de son créateur et l'explication psychique et symbolique du texte. Dans une vision précise, cette recherche expose une réflexion psychanalytique sur l'interprétation des souvenirs évoqués dans le texte littéraire, notamment la notion du retour d'un auteur exilé vers son passé. Le champ d'investigation de ce mémoire est circonscrit dans les œuvres des romanciers algériens d'expression française Malika Mokeddem et Kamel Daoud.

On ne peut nier que la littérature fait recours à la représentation symbolique, un procédé psycho-artistique particulier, par lequel la littérature tente de dévoiler et d'exposer la réalité du psychisme humain. Une vocation littéraire qu'une symbolique d'une notion tels que les souvenirs puisse éventuellement exposer est la représentation profonde de l'être humain notamment son passé lointain.

Le choix d'un sujet pareil est indissociable de notre volonté de comprendre le texte littéraire par le biais de l'étude du symbole, notamment les symboles psychiques. Des aspects importants de la personnalité des deux auteurs qui peuvent avoir été occultés au fil de leurs vies, peuvent –dans un moment d'inattention– exposer ce que les deux auteurs n'ont pas voulu dire.

Tout au long de ce travail, nous désignerons par la thématique du « retour », l'idée des souvenirs exposés dans le texte et sa signification symbolique. A partir de ce concept-clef, notre travail s'est fixé un objectif précis, celui d'entreprendre l'exploration des secrets du symbolisme de la notion du retour dans le texte. Une analyse textuelle comparative circonscrivant les fonctions symboliques de cette pensée dans les textes romanesques *N'zid* de Malika Mokeddem et *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud.

La problématique qu'expose ce travail se résume au questionnement suivant : Dans le corpus d'étude, les auteurs font souvent recours à leur passé enfantin, ils ne cessent tous les deux de se rappeler de leur enfance, de retourner vers leur passé profond : Peut-on considérer la pensée du retour comme une symbolique à une envie inavouée de revivre des moments éloignés ? Ou est-elle (pensée) une forme de contestation contre un présent

Introduction

difficile comme réaction d'un exil forcé? Ce retour vers l'enfance, peut-il être symbolique d'un bonheur raté au passé, d'un rejet du présent ou d'une espérance future?

Les souvenirs du retour, doivent-ils être pris et interprétés selon un certain dynamisme, comme des symboles ? Voire, pouvons-nous considérer que la symbolique que véhiculent ces retours n'est qu'un archétype universel, et que cette symbolique s'impose comme un procédé psycho-littéraire qui sert à comprendre la nature humaine?

Si notre hypothèse part de la considération que toute pensée fréquemment rappelée est l'indice d'un plaisir raté et/ou recherché (comme nous le verrons plus tard conformément à la psychanalyse), l'étude comparative des deux œuvres pourrait consolider notre hypothèse. Et si les deux romans se croiseraient au même point, le retour vers le passé pourrait être considéré comme une symbolique d'un refuge, d'un moment de soulagement, ou même d'une simple évocation nostalgique.

L'exil en littérature est évocateur de rapport d'altérité, d'un vécu ou d'une question identitaire. Sa présence dans les textes Mokeddemiens et Daoudiens est fortement liée à la notion du retour. Le retour de l'exil est une modalité littéraire exposant des questions politiques, sociales, religieuses et parfois mythiques.

Bien que l'analyse textuelle du corpus impose l'application d'une démarche psychanalytique sur l'imaginaire, l'intervention partielle d'autres disciplines telles que la psychocritique, la sémiotique ou l'histoire littéraire reste d'une grande nécessité pour aboutir à des résultats meilleurs.

Cette recherche ne peut se limiter à l'activité d'inventorier les passages du retour de l'exil qui figurent dans les textes d'étude, puis leurs donner des interprétations symboliques, mais il est aussi indispensable d'étudier l'espace socioculturel dans lequel l'œuvre a été produite, et par conséquent l'influence de ce contexte sur les deux auteurs eux-mêmes. Nous devons aussi nous arrêter devant les différents procédés expressifs qu'ont utilisés les deux auteurs pour exposer les différentes idées du retour de l'exil, l'arrêt qui permettra l'exposition de nouvelles perspectives de lecture et conduira éventuellement à l'appréhension des pratiques socioculturelles dans le texte littéraire.

Afin de traiter méthodiquement ce sujet, on a pensé le répartir en deux chapitres envisagés comme suit :

Introduction

Dans un premier chapitre, une base de données composée de différents concepts liés à cette recherche est mise en place. La collecte des notions et l'exposition des définitions relatives au symbole est l'étape théorique qu'on considère indispensable avant toute analyse textuelle. On souligne que les définitions des concepts sont limitées à la psychanalyse, l'herméneutique, la mythologie et évidemment à la littérature.

Le deuxième chapitre sera consacré à la mise en écriture du retour et son interprétation symbolique depuis les textes Mokeddemiens et Daoudiens. On tentera d'établir des liens entre ce qui est écrit dans les romans Mokeddemiens et Daoudiens et le vécu de chacun des deux auteurs à travers des visions socioculturelles algériennes. En outre, l'imaginaire des deux auteurs est influencé, non pas uniquement de celui de ses origines, mais par un héritage universel qui est le mythe. Dans ce sens, on va expliciter comment, à travers un métissage culturel, Mokeddem et Daoud se sont inspirés des mythes grecs et arabo-musulmans et réussissent à les réactualiser pour donner naissance à leurs propres mythes.

Nous espérons que cette recherche contribuerait à enrichir les travaux du même ressort partageant le même objectif : Si le texte littéraire est souvent considéré comme une expression de la société, il ne peut jamais se séparer d'un vécu psychique et mental de son auteur.

Chapitre I :

Déterminations conceptuelles et contextuelles

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

1- Le symbole : conception et réflexion

La notion du symbole est présente dans toutes les sciences, humaines qu'elles soient ou exactes, et dans chaque science. Cette notion prend des définitions et des acceptions différentes. A travers le temps, la notion du symbole n'a cessé de se développer pour prendre de nouvelles dimensions, et peu à peu, le symbole a réussi à avoir un statut exceptionnel particulièrement dans les domaines de la culture, de l'anthropologie, de l'art et notamment en littérature : un statut qui a permis le passage d'un monde perceptible vers un autre imperceptible, d'une vision effective vers une autre fictive.

a. Notion du symbole

Bien que le symbole soit enraciné dans toutes les cultures et les sciences, et que l'essence symbolique est similaire à l'Histoire, sa notion et sa prescription restent plus ou moins récentes. Selon Le Petit Robert, l'idée du symbole trouve ses premiers fondements en Grèce antique en tant que "*signe de reconnaissance*". Un « *symbolon* » est un objet morcelé en deux fragments, de façon que les porteurs des deux divisions puissent se reconnaître après une longue séparation en regroupant les deux parties de l'objet¹. Plus tard, ces objets sont remplacés et figurés par des mots en gardant la même essence initiale. C'est à partir de cette représentation qu'un symbole désigne, dans sa signification la plus large, tout être, objet ou image qui représente par analogie une disposition absente ou une conception abstraite., il est encore une :

*« Figure ou image qui sert à désigner quelque chose, soit par le moyen de la peinture ou de la sculpture, soit par le discours... Il se dit particulièrement de certaines marques, de certaines figures qu'on voit sur les médailles, et qui servent à désigner soit des hommes ou des divinités, soit des parties du monde, des royaumes, des provinces ou des villes. »*²

Alors que chacune des différentes disciplines est arrivée à élaborer certaines définitions approximatives de la notion du symbole et dégager ses différentes et éventuelles interprétations et apercevoir leurs analogies, ces disciplines ne sont pas encore arrivées à un accord d'opinions sur une définition appropriée du symbole. Cerner le sens et

¹ CHELEBOURG Christian, *L'imaginaire littéraire : des archétypes à la poétique du sujet*, Paris, NATHAN, 2000, p. 07.

²*Dictionnaire de l'Académie française, VI Edition, 1835*, Ed. Du groupe « E-books libres et gratuits », 2001, p. 5639

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

concevoir la constitution d'un symbole est une des tentatives qui servent souvent à déterminer un statut scientifique, la tâche qui ne s'est pas avérée si clair d'une époque à une autre en raison de la complication et la charge sémantique qu'expose un symbole. La diversité qu'impose une telle ou telle interprétation demeure toujours susceptible à une pluralité de précisions.

Il est indispensable, suite aux exigences qu'impose cette recherche, de déterminer les diverses conceptions du symbole et du symbolique conçus par quelques disciplines, en l'occurrence la littérature, la linguistique et la psychanalyse. Il serait de l'importance aussi de distinguer l'image symbolique souvent confondue avec beaucoup d'autres images telles que l'allégorie, l'emblème, la parabole...etc.

b. Symbole et littérature

Le symbole désignait, en Grèce antique, un objet coupé en deux pour permettre plus tard aux porteurs des fragments de s'identifier. Le symbole n'est pas un signe arbitraire, car il a un rapport motivé avec ce qu'il désigne. Dans le roman, les symboles établissent une hiérarchie entre le temporel et le spirituel. Goethe puis le romantisme allemand développent une nouvelle réflexion sur le rapport du symbole avec l'art. Dans le symbole, écrit Goethe, «*l'idée reste toujours infiniment active et inaccessible dans l'image*»³.

Les romantiques allemands défendent l'idée que le symbole donne à la littérature sa légitimité en ce qu'il laisse à penser. Schelling⁴ affirme que l'œuvre d'art est comme le symbole qui doit avoir une interprétation toujours renouvelée. Le symbole est pour Mallarmé le moyen de fonder en elle-même la poésie⁵.

c. Symbole et psychologie

Un symbole est un signifiant présentant une parenté ou ressemblance avec son signifié (les symboles du code de la route par exemple). Le symbole implique quelque chose de vague, d'inconnu, ou de caché. Lorsque l'esprit entreprend l'exploration d'un symbole, il est amené à des idées qui se situent au-delà de ce que notre raison peut saisir.⁶

³ - <https://ec56229aec51f1baff1d.cf1.rackcdn.com/attachments/original/3/0/5/002620305.pdf>26/04/2019, à 15:30h.

⁴-Friedrich Wilhelm Joseph (Von) Schelling est un philosophe allemand, grand représentant de l'idéalisme allemand et proche du romantisme.

⁵- Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala ; *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige, 6, avenue Reille, 75014 Paris, Presses Universitaires de France, 2006, Janvier, P 655.

⁶-[http : //www.cgjung.net/oeuvre/textes/symboles/index.htm](http://www.cgjung.net/oeuvre/textes/symboles/index.htm), le : 26/05/2019, à 18:33h.

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

d. Symbole et Mythe

On ne peut imaginer une culture dépourvue de symboles. Et si la culture s'expose souvent par leur richesse, la notion du symbole devient par conséquent un constituant du mythe. Mircea Eliade voit, en ce sens, que *«Les images, les archétypes, les symboles sont diversement vécus et revalorisés : le produit de ces actualisations multiples constitue en grande partie les styles culturels»*⁷

Le mythe intervient explicitement ou implicitement dans la composition des cultures de toutes les civilisations humaines, dans leurs pratiques sociales, les arts ou dans leurs littératures. Gilbert Durand voit que, pour analyser objectivement une œuvre littéraire, il faut opter à ce qu'il appelle la mythanalyse, la méthode d'analyse qui développe l'étude du récit en l'éclaircissant par l'ensemble des mythes qui se manifestent d'une manière latente ou patente chez l'auteur et chez le lecteur : *"Elle est bien une mythanalyse puisque très souvent les instances mythiques sont latentes et diffuses dans une société, et que, même lorsqu'elles sont patentes, le choix de tel ou tel mythe explicite échappe à la conscience claire, fût-elle collective"*⁸

2- Qui sont les auteurs ?

a. Malika Mokeddem

Médecin de formation, spécialiste en néphrologie, l'écrivaine algérienne Malika Mokeddem fait ses études à Oran, puis à Paris. Elle s'installe à Montpellier depuis 1979.

Malika Mokeddem arrête l'exercice de sa profession en 1985 pour se consacrer à la littérature.

Elle obtient le Prix Littré 1991 pour *Les hommes qui marchent* (Éditions Ramsey). Prix Afrique-Méditerranée en 1992 pour son second roman *Le Siècle des sauterelles*. Prix Méditerranée-Perpignan, pour *L'Interdite*, en 1994. Elle a publié ces dernières années *Des rêves et des assassins* (Grasset, 1995) et *La nuit de la lézarde* (Grasset 1998).

⁷ - ELIADE Mircea, *Images et symboles*, Gallimard, Paris, 1952, p. 242.

⁸ - Gilbert Durand, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, Ed. DUNOD, Paris, 1992, p. 307.

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

Malika Mokeddem⁹, romancière algérienne d'expression française, née le cinq octobre dix-neuf cent quarante-neuf à *Kénadsa*¹⁰, une ville saharienne de l'ouest du sud Algérien, située à 22 km de la wilaya de Béchar : "*Ô combien ! La Barga, c'est le nom de ma dune, est très haute...je connaissais par cœur ses creux, ses rondeurs, ses arêtes qui coulaient sous les pieds sans blesser*"¹¹. Malika est l'aînée de dix frères et sœurs, d'un père qui, d'après elle, considère les filles comme quantité négligeable et une mère qui s'attachait à la vieille tradition de soumission des femmes : «*Je suis née et j'ai grandi dans le désert algérien. J'habitais hors de mon village, une maison adossée à une dune, face à des étendus mornes, infinies.*»¹²

C'est par réaction aux comportements fantaisistes d'un tel père, et pour marquer son opposition à une société masculine que s'est enracinée chez la fille Malika une forme d'hostilité à l'égard de l'autre sexe :

*"Non, je n'ai jamais cherché un père. Je suis allée vers des hommes en les espérant justement diamétralement différents de lui. C'est-à-dire non autoritaires, non misogynes, libérés de conventions sociales, aimants...il m'était désormais impossible d'accepter le joug d'un autre homme"*¹³.

L'opposition au masculin donne naissance à un reproche au féminin. C'est à cause d'une mère indifférente que naît un enfant différent et indocile, une fille qui récuse la soumission des femmes en cherchant liberté et refuge en dehors de toute affection maternelle :

"Les livres étaient devenus son refuge contre cette mère à laquelle elle ne voulait pas ressembler. Un refuge aussi contre les criailleries de la maisonnée. Son ressentiment envers Yamina conduisait l'effrontée à des conclusions qu'elle croyait vengeresses et blessantes. Et qui n'étaient, de fait, que des banalités éculées :

*-Tu n'es qu'une usine d'enfants !»*¹⁴.

⁹-Wikipedia offline, Wikimedia par Moulin, Ed. 2008, "*Malika Mokeddem*"

¹⁰- Kénadsa est une ville saharienne à 22 km du chef-lieu du Béchar. Kénadsa possède la mosquée de Sidi M'hammed, fondateur de la zaouïa « Ziania » au sud algérien. (Wikipédia, L'encyclopédie libre, *Wiki media*, Ed. 2008, (Kénadsa)

¹¹-LABTER Lazhari, Malika Mokeddem, à part, entière, Sedia, Algérie, 2007. p. 18.

¹²-ALINE HELM Yolande, Malika Mokeddem : Envers et contre tout, Le Harmattan, Paris, 2000, p. 22.

¹³-LABTER Lazhari, op. Cit. P.57.

¹⁴ Malika Mokeddem, *Les hommes qui marchent*, Grasset (Réédition), Paris, 1997. P115-116.

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

À l'exception de quelques hommes et femmes de sa société, la vision qu'a forgée Malika sur le père ou sur la mère ne se diffère plus de sa vision à l'égard du reste des individus de la société nomade. La préférence et le favoritisme du sexe masculin est un phénomène soutenu par l'ensemble des individus sociaux, il est au détriment du sexe féminin et dont Malika a souvent souffert :

"Aînée d'une nombreuse fratrie, j'ai très tôt pris conscience de la préférence de mes parents (et, au-delà, de la société) pour les garçons. Secrètement, cette injustice me mortifiait, me minait. J'étais vouée au sort de toute aînée : devenir modèle de soumission. L'école m'a ouvert une échappée, jusqu'alors insoupçonnée, dans l'impasse de cette fatalité"¹⁵.

L'échappement au sort féminin que lui a imposé la tutelle sociale a commencé depuis l'âge de l'école. L'espoir débute avec la première année de sa scolarisation qui a coïncidé juste avec le déclenchement de la guerre d'Algérie en 1954. Malheureusement, devant l'école que fréquentait la fille s'est installé un grand campement de l'armée française, une autre image de violence qui va encore suivre la fille ici et là-bas.

Comme tout autre texte, celui de Mokeddem est révélateur de l'inconscient de son auteure, notamment quand il s'agit d'une œuvre autobiographique : *"Dans le roman quasi autobiographique, Les Hommes qui marchent, l'héroïne, Leïla, grandit durant la guerre d'indépendance. Elle se trouve tiraillée entre famille algérienne et école française"¹⁶.* L'insuffisance d'affections attendues des parents ou des siens poussait la fille à en chercher ailleurs. A. H. Yolande enregistre un déchirement affectif chez Mokeddem depuis son enfance, et plusieurs sont les moments qui traduisent une discorde émotive :

"C'était comme si on leur (Algériens) suggérait d'une voix doucement menaçante: "Petit bougnoul, travaille des mains, pas de la tête. Un petit métier à la mesure des petites gens. Juste pour manger un peu et garder la faim au ventre afin ne pas oublier le respect des grands". Heureusement, il y avait d'autres Français avec des pensées et

¹⁵ -Propos de Mokeddem, cités d'après Christiane CHAULET-ACHOUR et Leïla KERFA (Helm 2000 : 22)
In AGAR-MENDOUSSE Trudy, *Violence et créativité de l'écriture algérienne au féminin*, Ed. Le Harmattan, Paris, 2006 p. 106.

¹⁶ -ALINE HELM Yolande, *Op. Cit*, p. 94.

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

*des volontés différentes. Et pas seulement parmi les laïques. C'est grâce à des Pères Blancs, que Khellil put assouvir son besoin d'étudier."*¹⁷.

Bien que les français soient des colonisateurs, leur image n'est pas toujours négative dans le passé enfantin de Mokeddem, le dévouement et la bonté de quelques figures françaises d'enfance fait l'objet de l'œuvre de l'auteure, c'est chez la Bernard, par exemple, que Leïla (Malika) a trouvé un refuge affectif :

*"La Bernard avait perdu son mari durant la Seconde Guerre mondiale. Arrivée dans le désert peu de temps après, elle était tombée amoureuse des paysages et des gens. Elle était restée. Parce qu'elle était à leurs côtés à chaque douleur, à chaque joie, à chaque naissance, parce qu'elle avait appris leur langue, "les indigènes" l'avaient adoptée, puis aimée"*¹⁸

Probablement, c'est depuis ce vécu enfantin qu'épanouira un métissage culturel et ouvre une pensée à l'exil où réside la liberté de l'individu.

Après six ans de scolarité dans l'école primaire de Kénadsa, et à vingt kilomètres de sa ville natale, Malika se trouvait l'unique fille de sa classe lycéenne à Béchar. C'était dans ce lycée qu'elle obtenait son baccalauréat, et c'est cette période lycéenne qu'elle a souvent appréciée parce qu'elle y a découvert le monde des lettres : *"Cette découverte de leur puissances se confirme au lycée de Béchar et lors de ses retours à Kénadsa où elle explique à sa grand-mère l'équivalent qu'ils sont des contes qu'elle raconte."*¹⁹

La nature des lois et des mœurs qui régissent la communauté nomade interdisent formellement la femme (y compris les filles) de franchir le seuil de leur maison si l'utilité ne l'impose pas, c'est pourquoi l'école lui a été souvent un lieu où se libérer de son isolement. Durant la période estivale, précisément pendant le temps des longues vacances, la fille ne s'échappait à sa détention et sa misère que par la lecture, d'où s'implantait une passion ardente pour les livres :

« Chaque année, l'approche des quatre mois et demi de vacances estivales me plongeait, véritablement, dans un état de détresse. Comment traverser l'inférieur été saharien quand on est une fille et quand la pauvreté interdit toute évasion vers des lieux plus cléments ?...J'allais à la rencontre de Sartre et de Beauvoir, Giono et

¹⁷ - Malika Mokeddem, *Les hommes qui marchent*, Grasset (Réédition), Paris, 1997, p.84

¹⁸ -Ibid., p.110

¹⁹ -Ibid., p. 211.

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

Colette, Tolstoï, Dostoïevski, Gorki, Kafka, Faulkner. »²⁰, « ... *Ma seule liberté arrachée de haute lutte, c'était de pouvoir lire. Mais quelle liberté ! La littérature était l'unique horizon possible* »²¹.

La colonisation vécue, la fréquentation de l'école française, le long séjour à l'exil et la langue d'étude et d'écriture sont tous des coefficients qui composent à la fois le texte et la personne de Malika et par conséquent les personnages de ses romans. Un bref arrêt devant le parcours de l'auteure permet de constater facilement la régularité d'un métissage culturel et langagier qui s'interprète dans une œuvre qui sillonne un choix d'idées et de thèmes variant de l'oralité à l'écriture, du désert à la mer et du nomadisme à l'occidentalisme.

Malika a choisi donc de suivre une carrière d'une romancière et décida de l'inaugurer par une première œuvre autobiographique : *Les Hommes qui marchent*, à travers laquelle s'illustre une importante période de l'histoire de l'Algérie dont elle était témoin (1945-1970).

*"Le seul livre où il y ait vraiment mon enfance, mon adolescence, et la suite, c'est Les Hommes qui marchent qui retrace vraiment la vie de ma famille et à travers la vie de ma famille, un peu de l'histoire de l'Algérie après les années 40, donc la fin du monde nomade"*²²

C'est donc à travers cette œuvre que s'illustre davantage la réalité, d'où se retrace les premières importantes étapes d'enfance et d'adolescence de l'auteure, ses souvenirs, son vécu et ses sentiments ainsi qu'une image seconde sur la société nomade, ses traditions, ses pratiques sociales, son spirituel et sa religion.

Empreinte de nostalgie après une longue absence, Mokeddem décide de rendre visite au lieu de sa naissance : *"Le Ksar est à l'abandon et tombe en ruine...Kénadsa ne me manque pas. Il incarne tous mes manques et vampirise mon écriture. Lorsque j'écris, je suis toujours à la fois chez moi et à Kénadsa"*²³. Ce n'est pas uniquement l'état de la dégradation du

²⁰ Ibid. p. 23.

²¹ LABTER Lazhari, Op. Cit., p. 23.

²² CHAULET ACHOUR Christiane, *Écrire ou non son autobiographie ? Écrivaines algériennes à l'épreuve du moi : Karima Berger, Maïssa Bey et Malika Mokeddem*, Université de Cadix, Cristina Boidard (coord.), 2007, p.6.

²³ LABTER Lazhari, Op. Cit., pp. 27-28.

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

Ksar qui attriste l'auteure, mais un autre mal frappe son pays. Sur les lieux, l'auteure conçoit que l'Algérie n'arrive à se débarrasser d'une violence que pour endurer une autre. Ce pays se retrouve face à la cruauté du terrorisme, et l'indépendance n'était qu'une période brève de paix peinte à son tour d'autoritarisme politique.

Mais Mokeddem n'est pas envoûtée uniquement par les lieux de son enfance, elle a été influencé, dès son jeune âge, par une figure qui a marqué l'histoire de ses lieux, celle d'Isabelle Eberhardt. Cette femme qui a marqué la vie personnelle de Mokeddem, Eberhardt était en perpétuelle quête de liberté, qui la retrouve finalement chez de simples bédouins avec qui elle décida de partager l'espace et le quotidien rituel et spirituel.

Après dix-sept ans de mariage, Mokeddem vit actuellement seule à Montpellier. Bien qu'exilée par choix ou par obligation, elle demeure cœur attaché à ses origines algériennes, la pérégrination d'une écrivaine n'a pas exclu en sa, lui son attachement à ses origines nomades.

Si, d'après Mokeddem, son enfance s'était enfoncée dans la misère, la peur et la soumission, et que cela va conduire plus tard vers une révolte contre ce passé, nous pensons que ceci ne peut exclure sa nostalgie à son pays natal.²⁴ La terre n'est plus responsable du mal qu'elle a subi, seuls les individus qui y habitent en sont.

Pour que ses souvenirs ne soient pas oblitérés, une oasis de bonheur est reproduite dans la demeure de Mokeddem en France : "*Dans le grand jardin qui entoure la maison; elle a reproduit une part de son oasis natale. Une "oasis pour écrire". Un mariage réussi entre chênes verts, micocouliers, oliviers, amandiers, orangers, citronniers et palmiers, bien sûr.*"²⁵.

b. Kamel Daoud

Né en 1970 à Mostaganem, Kamel Daoud est le seul enfant de sa famille à avoir fait des études, il est bachelier en mathématiques et il a suivi des études de lettres françaises.

S'il écrit en français et non en arabe, c'est, dit-il, parce que « *la langue arabe est piégée par le sacré, par les idéologies dominantes. On a fétichisé, politisé, idéologisé cette langue.* ».²⁶

²⁴ - Loin de toute subjectivité dans l'exposition de la biographie de l'auteure, nous nous limitons et référons à ce que l'auteure déclare souvent dans ses propos.

²⁵ - LABTER Lazhari, Op. Cit., p. 11.

²⁶ - Wikipédia, Encyclopédie libre, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Kamel_Daoud_\(%C3%A9crivain\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kamel_Daoud_(%C3%A9crivain)), consulté le 08.06.2019.

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

Il est journaliste au Quotidien d'Oran – (Journal considéré comme le troisième quotidien national francophone d'Algérie). Il en a été le rédacteur en chef de 1994 à 2015, et a tenu pendant quinze ans la chronique quotidienne la plus lue d'Algérie. Ses articles sont régulièrement repris par la presse française et internationale (Libération, Le Monde, Courrier international, New York Times...). Depuis 2014, il tient une chronique hebdomadaire dans Le Point. Kamel Daoud vit à Oran. Son premier roman, Meursault, contre-enquête, traduit dans une trentaine de langues, a rencontré un immense succès dans le monde et il a notamment reçu en 2015 le prix Goncourt du premier roman. Prix Lagardère du meilleur journaliste de l'année en 2016, il a reçu le prix Livre et Droits de l'Homme 2017 pour Mes indépendances, qui rassemble presque deux-cents textes publiés dans Le Quotidien d'Oran entre 2010 et 2016. Son roman Zabor ou Les Psaumes, publié en 2017, a obtenu le prix Transfuge du meilleur roman de langue française et le prix Méditerranée. La Grande Médaille de la Francophonie de l'Académie Française lui a été remise en 2018.

3- Synthèse du corpus

a. Meursault contre-enquête

Il est le frère de "L'Arabe "tué par un certain Meursault dont le crime est relaté dans un célèbre roman du XXe siècle. Soixante-dix ans après les faits, Haroun, qui depuis l'enfance a vécu dans l'ombre et le souvenir de l'absent, ne se résigne pas à laisser celui-ci dans l'anonymat : il redonne un nom et une histoire à Moussa, mort par hasard sur une plage trop ensoleillée.

Haroun est un vieil homme tourmenté par la frustration. Soir après soir, dans un bar d'Oran, il rumine sa solitude, sa colère contre les hommes qui ont tant besoin d'un dieu, son désarroi face à un pays qui l'a déçu. Etranger parmi les siens, il voudrait mourir enfin...

Hommage en forme de contrepoint rendu à L'étranger d'Albert Camus, Meursault, contre-enquête joue vertigineusement des doubles et des faux-semblants pour évoquer la question de l'identité. En appliquant cette réflexion à l'Algérie contemporaine, Kamel Daoud, connu pour ses articles polémique, choisit cette fois la littérature pour traduire la complexité des héritages qui conditionnent le présent.

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

b. N'zid

Nora, une jeune femme algéro-irlandaise est à bord de tramontane en pleine Méditerranée. Elle quitte Athènes pour récupérer son bateau qu'elle a laissé chez son ami français Jean Rolland et qu'elle devrait accompagner en Tunisie. Son ami la quitte et se rend en Algérie pour affaires. De Tunisie, Nora se dirige vers Syracuse où Jamil l'être aimé, devrait la rejoindre après qu'il aura terminé son concert de musique à Oran, en Algérie. En pleine mer, survient un incident, Nora est agressée. Amnésique, elle se retrouve seule à bord d'un voilier. Sa passion pour le dessin l'aide à retrouver une partie de son moi perdu. Le dernier jour de son périple, Nora subit un choc, supposé la rejoindre ce jour-là, Jamil est assassiné annonce la une du journal. Nora bascule de nouveau. Elle récupère intégralement la mémoire, puis poursuit son voyage vers d'autres contrées.

2- Exploration titrologique

Les deux titres : Meursault, contre-enquête et N'zid de Kamel DAOUD et de Malika MOKEDDEM distinguent les deux romans, les définissent, les répertorient en reflétant leurs spécificité et leurs originalités. Les deux titres possèdent les particularités qui combinent le littéraire et le commercial.

"N'zid" a une fonction poétique, il séduit le public, quand-on lit le titre, cela nous donne la curiosité de lire le roman et de comprendre il s'agit de quoi ? Alors que "Meursault, contre-enquête", montre qu'il y a d'une recherche menée auteur d'une personne.

"N'zid" aussi, signale la recherche de quelque chose, la continuité de la recherche, et l'ajout de nouveaux dans la recherche menée.

Les deux titres mettent en valeurs les deux romans. Les deux titres ont une fonction descriptive : des renseignements sur le roman, sur le plan rhématique (le contenu) : on remarque dans Meursault, contre-enquête de K. DAOUD, qu'il s'agit d'une enquête menée par le héros Haroun pour retrouver le cadavre de son frère Moussa, aussi le roman N'zid de M.MOUKEDDEM, signale la continuité du l'héroïne Noura Carson da la quête identitaire et de son voyage pour la recherche de son amour et d'un monde propre à elle.

Et sur le plan thématique (la forme) : les deux titres indiquent qu'il y a une recherche menée afin de retrouver quelque chose, pour N'zid l'héroïne Noura Carson cherche son identité et pour Meursault, contre-enquête le héros Haroun cherche le cadavre de son frère.

4- Superposition coranique et romanesque

a. Le texte coranique

Le Coran évoque beaucoup d'histoires de prophètes dans l'objectif d'instruire les hommes. Parmi ces histoires qui sont en relation avec cette recherche, nous avons pensé à celle du prophète Moïse. Son histoire avec le peuple juif est répétée à plusieurs reprises, il est souvent accompagné –dans sa mission- de son frère Haroun :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ : « اذْهَبْ إِلَىٰ فِرْعَوْنَ إِنَّهُ طَغَىٰ (24) قَالَ رَبِّ اشْرَحْ لِي صَدْرِي (25) وَيَسِّرْ لِي أَمْرِي (26) وَاحْلُلْ عُقْدَةً مِّنْ لِّسَانِي (27) يَفْقَهُوا قَوْلِي (28) وَاجْعَلْ لِّي وَزِيرًا مِّنْ أَهْلِي (29) هَارُونَ أَخِي (30) اشْدُدْ بِهِ أَزْرِي (31) وَأَشْرِكْهُ فِي أَمْرِي (32) كَيْ نُسَبِّحَكَ كَثِيرًا (33) وَنُنْذِرَكَ كَثِيرًا (34) إِنَّكَ كُنْتَ بِنَا بَصِيرًا (35) » صدق الله العظيم²⁷

De même, Noura Issa, dans son livre : Les histoires du coran, explique en détail l'histoire du prophète Moïse et son frère Aaron (tel que l'auteure l'écrit) lors de leurs mission vis-à-vis le peuple juif.

« Moïse et son frère se rendirent auprès de Pharaon en Egypte, mais il les méprisa, sous-estima leur cause et leur dit : « Toi aussi, Moï se!!N'as – tu pas été élevé chez nous pendant ton enfance ? Et n'as – tu pas passé parmi nous plusieurs années de ta vie ?)» Coran XXVI, 18j²⁸ .

Dieu ordonna à Moï se de se purifier, et de jeûner pendant trente jours au bout desquels il devait se rendre sur le Mont Sinâï afin de recevoir une communication de Dieu et le Livre qui serait leur guide.²⁹

«Moïse choisit soixante- dix hommes parmi les siens, puis se rendit au rendez-vous avec son seigneur. Mais il se pressa et les devança vers le mont. Il y arriva après trente nuits, laissant derrière lui les hommes qu'il avait choisis. Alors il fut interrogé sur la raison qui l'avait poussé à se hâter. Il répondit : « ce sont eux qui suivent mes pas. Mon seigneur, je me suis hâté, vers toi, afin de te satisfaire». Dieu lui ordonna de compléter la durée de la rencontre de son seigneur qui était de quarante nuits.

²⁷ABDELBAKI M^{ed} Fouâd, *Le saint Coran* القرآن الكريم, Bibliothèque Erriadh, Alexandrie, 2003.

²⁸ Noura Issa, *les histoires du coran*, Dar el fiker, Beyrouth, Liban, 1994, P136.

²⁹ Ibid, P149.

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

*Auparavant, Moïse avait quitté son peuple, et avait désigné son frère Aaron comme chef pour qu'il règle leurs affaires et prenne soin d'eux, jusqu'à ce qu'il revienne avec le cher dépôt et se réjouisse de cet honneur promis».*³⁰

*Les fils d'Israël furent tentés par ce veau et l'adorèrent. Le cœur d'Aaron se déchira de tristesse et il leur dit : « (O mon peuple, ce veau n'est qu'une tentation. Votre vrai Seigneur est le Miséricordieux. Suivez-moi et écoutez mes conseils. Ils répondirent : « Nous ne cesserons d'adorer ce veau jusqu'au retour de Moïse» [Sourate de Taha, 90-91]*³¹

Au début Moïse et son frère Aaron, étaient ensemble et vont ensemble aussi à Pharaon en Egypte. Ensuite, Dieu ordonna à Moïse de se jeûner pendant trente jours. Puis Moïse choisit des hommes parmi les siens, puis se rendit au rendez-vous avec son seigneur, il a quitté son peuple, et avait désigné son frère Aaron comme chef, et dans ces moments, la séparation se fait entre les deux frères et Aaron était triste, ses moments étaient difficiles pour Aaron, car son frère n'est pas près de lui.

b. Le texte daoudien

Nous avons constaté une ressemblance d'histoire dans le texte romanesque de Kamel Daoud. Cette ressemblance se manifeste à travers le passage qui suit :

*« Tu es là parce que tu crois, comme moi autrefois, pouvoir retrouver Moussa ou son corps, identifier les lieux du meurtre et aller claironner ta découverte au monde entier».*³²

*«D'une certaine manière, ton Caïn a tué mon frère pour...rien !»*³³

*« Un point me taraude en particulier : comment mon frère s'est-il retrouvé sur cette plage ?»*³⁴

*« Tu sais comment on prononce Meursault en arabe ? Non ? El-Merssoul. « L'envoyé » ou « le messenger ». Pas mal, non ?»*³⁵

D'abord, Moussa est un cadavre, ça veut dire que le héros Haroun est séparé de son frère dès le début de l'histoire. Ensuite, Moussa est mort, la séparation est claire et Haroun est triste de la disparition de son frère et il a commencé une contre-enquête afin de

³⁰ Ibid, P150.

³¹ Noura Issa, *op. Cit*, P151.

³² Kamel. DAOUD, *Meursault, contre-enquête*, Ed. Barzakh, Algérie, 2013, P66.

³³ Kamel. DAOUD, *Op. Cit*. P80.

³⁴ Kamel. DAOUD, *Op. Cit*. P85.

³⁵ Kamel. DAOUD, *Op. Cit*. P191.

Chapitre I : Déterminations conceptuelles et contextuelles

retrouver et ramener le cadavre de son frère devant ses yeux car Moussa est déclaré à mort en absence.

La séparation de deux personnes très proche est très touchante et surtout quand-il s'agit d'éloignement d'une personne de son frère, ce qui mène à une grande tristesse.

Si nous essayons de transposer le texte coranique (le Coran) ou l'œuvre : Les histoires du coran avec le texte romanesque : Meursault, contre-enquête, on trouve qu'il y a une croisement et transposition des deux notions : La séparation et la tristesse.

Dans le Coran et dans : Les histoires du coran, le prophète Moïse se sépare de son frère Aaron, cette séparation résulte une grande tristesse dans le cœur de Aaron après l'éloignements de son frère, cela se trouve dans le roman Meursault, contre-enquête de Kamel DAOUD, lorsque le héros Haroun a fait une contre-enquête sur le cadavre de son frère Moussa -l'Arabe tué par un français- ce qui marque la séparation entre les deux frères, cette séparation résulte une grande tristesse dans le cœur de Haroun , s'ensuivre vers l'enquête pour retrouver le cadavre de son frère afin de confirmer la mort de son frère car Moussa est déclaré à mort en absence . La cause de l'enquête faite par Haroun se diffère de l'histoire coranique, quant à Aaron, il a attendu le retour de Moïse vers les juifs afin de les guider ver Allah.

On constate qu'il y a une transposition ou une réécriture entre l'œuvre : Les histoires du coran de Noura Issa, le Coran et le roman Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud.

Chapitre II :
L'exil et le retour :
Une symbolique textuelle

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

1- La notion du retour

Bien qu'il soit –dans une vision littéraire- un terme polysémique, la notion du retour dans son sens dénotatif, signifie l'action de revenir ou de retourner, arriver dans un lieu qu'on a quitté. Pour la littérature – en l'occurrence ce travail- le sens second est une constituante fondamentale de cette recherche, c'est pourquoi nous avons vu indispensable de définir avec détail ce terme.

a. Un sens polysémique

Plusieurs composants psychiques de la personnalité peuvent être occultés toute une vie. Mais, ils peuvent réapparaître suite à une introspection³⁶, à un regard plus intérieur, une transformation radicale et plus centrée de notre façon de vivre. Ces comportements ou caractères occultés peuvent se manifester (refoulés) dans des différentes situations. Ils prennent souvent les traits de personnes que nous avons perdues de vue et qui –pourtant- nous étaient modèles ou très chères. La joie ressentie, les effusions ou les embrassades au moment de ce retour témoignent de l'importance des retrouvailles.

Il arrive aussi qu'une personne revienne sur les lieux de son enfance : bien accueilli à bras ouverts par les siens après une longue absence. L'envie de retourner vers le passé est une sorte de révolution, de rejet d'un parcours de vie actuelle, d'une appartenance culturelle qui a –éventuellement- contribué à l'éloignement de la nature psychique (ou même physique) sur laquelle une personne veut être.

La raison la plus convaincante pour qu'une personne revienne à sa maison d'enfance ou –au moins- pense ou veut souvent y retourner, c'est parce qu'un lieu pareil est souvent évocateur de nostalgie, un lieu plein de souvenirs et peuplé de différentes chères personnes. S'éloigner de « Chez-soi » et puis y penser revenir n'est qu'une autre face d'un envi au passé lointain et une des composantes affectives de la personne elle-même. C'est souvent un retour vers soi, une auto-analyse, un retour vers le passé pour un apaisement qui permet de se comprendre et de s'accepter.³⁷

³⁶ - En psychologie, le terme « introspection » signifie l'observation psychologique effectuée par le sujet sur lui-même.

³⁷ <http://tristan-moir.fr/dictionnaire-des-reves/#no-results>. 12/04/2019

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

b. La notion du retour dans la littérature

Durant notre recherche et lecture, nous avons constaté que le symbolisme cosmique, les démarches spirituelles et les symboles qui leur sont communs tels que celui du *labyrinthe*³⁸, *la mandala*³⁹, *l'échelle*⁴⁰, marquent un retour vers le centre, à l'origine, au jardin d'Eden, une réintégration après un détachement.

Selon *Angelus Silesius*⁴¹, le point ayant contenu le cercle fait retour au point. C'est le retour du jour et l'effacement des ténèbres, liés aux mythes *d'Isis et d'Osiris*⁴², d'Artémis et d'Apollon, à celui des *Ashvin hindous*⁴³, celui *d'Amaterasu*⁴⁴ ; le retour de l'été et la disparition de l'hiver.

«Le retour de l'enfer. dirait encore Shabestari⁴⁵, le retour de l'aube de la Résurrection après l'obscurité doctrinale progressive, et c'est aussi la lumière du Nouvel Avènement dans l'apothéose de la Jérusalem céleste»⁴⁶.

³⁸Le Labyrinthe est un palais de la mythologie grecque construit, en Crète, par Dédale pour y enfermer le Minotaure sur ordre de Minos. Il était impossible à quiconque enfermé d'en sortir, tant les couloirs étaient enchevêtrés.

³⁹Mandala est un mot signifiant Cercle." Il s'exprime dans un dessin circulaire, convergeant vers un centre porteur d'infini. Dans la tradition orientale, le cercle représente le "Divin", sa manifestation, sa création. Ce symbole du cercle se retrouve dans toutes les cultures et toutes les traditions. Le cercle est le symbole de la vie: la naissance, la maturité, la mort et la résurrection ou la renaissance.

⁴⁰L'échelle de Jacob ou songe de Jacob un épisode biblique du Livre de la Genèse. ... Arrivé à Louz, Jacob fait un rêve où il voit une échelle entre ciel et terre, d'où les anges descendent et montent. Dieu se révèle à lui et renouvelle l'alliance contractée avec ses pères.

⁴¹ Johannes Scheffler, plus connu sous le nom d'Angelus Silesius, né à Breslau (Silésie) en 1624 et mort le 9 juillet 1677, est un poète et mystique allemand.

⁴² - Déesse égyptienne dont le nom signifie "trône", sœur et femme d'Osiris. Elle est dépeinte dans la forme humaine, couronnée par des cornes de vache incluant un disque de soleil. Source importante du pouvoir du pharaon.

⁴³Les Ashvins, ou " les cavaliers ", selon la mythologie hindoue, sont deux jumeaux d'or qui conduisent un char doré à trois roues tiré par des chevaux ou des oiseaux.

⁴⁴Amaterasu est déesse du soleil et reine des "hautes plaines célestes" de la mythologie japonaise. Elle était si brillante que son père l'envoya au ciel sur l'Echelle Céleste où elle règne depuis.

⁴⁵Sa'd od-Din Mahmoud Shabestari (1288-1340) est un poète ismaélien iranien. Son œuvre principale, *La Rosaie du mystère (Golchan-eraz)*, est un des classiques du mouvement auquel il appartient.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

Ce retour à l'origine des temps, s'exprime aussi dans le Bouddhisme par la connaissance des vies antérieures. *L'anamnèse*⁴⁷ analytique est aussi un retour aux sources. Un symbolisme de même nature se retrouve dans l'ésotérisme islamique, qui l'identifie parfois expressément à celui de l'alchimie. Le mot *Ta'wîl*, qui désigne l'interprétation des symboles, à lui-même le sens de revenir, faire retour à la source, c'est-à-dire passer des apparences à la réalité, de la forme à l'essence. La voie spirituelle est une voie régressive, elle conduit de la multiplicité à l'unité, de la périphérie au centre : La fin, c'est le retour, écrit Shabestari. Car selon le Coran lui-même, la création, produite par Dieu, fait retour à lui. La pensée hermétique exprime en outre l'éternité, conçue sous l'aspect d'un éternel retour. Ce qui n'a ni fin, ni commencement⁴⁸

2- Retour Profond : le symbole psycho-affectif

Commençant de la notion du retour et le symbole –selon notre étude, dans les deux romans-arrivant à la psychanalyse, les trois notions, ont une relation étroite et mène vers une pensée symbolique et psychique.

a. Retour de l'héroïne vers son amant

On a constaté que l'héroïne de N'zid a marqué un retour dans le passé à travers ses souvenirs, elle se rappelle à des moments très chers pour elle, entre autre, les moments passés avec son amant Jamil :

«Regarde. Il est à toi. Prends-en soin, il appartenait à mon grand-père, qui lui-même le tenait de son maître, l'illustre Hammadou. Il paraît qu'il est andalou. Il a fait le voyage de la mer, celui de plusieurs vies pour venir jusqu'ici, dans cet endroit perdu du désert. Il ne mérite pas ça. De surcroît, mes doigts font gémir ses cordes maintenant. Je ne peux pas lui infliger cette torture plus longtemps. Ce serait un

⁴⁶JEAN CHEVALIER et ALAIN GHEERBRANT. *Dictionnaire des symboles*. Edition revue et augmentée. Paris. Éditions Robert Laffont. S. A. et Edition Jupiter, Octobre 2005, P 809.

⁴⁷- En psychologie, l'anamnèse est la *biographie* du sujet, les informations relatives *au passé*. L'anamnèse permet de *comprendre la genèse d'un problème*.

⁴⁸JEAN CHEVALIER et ALAIN GHEERBRANT. *Op. Cit.*, P 809.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

sacrilège. C'est à toi de le faire vive à présent. Ici, il ne pouvait mieux tomber. S'il te plaît, joue pour moi!»⁴⁹.

On a remarqué aussi qu'il s'agit d'un autre passage qui fait retourner l'héroïne vers ce qu'elle a vécu pendant son enfance avec son amant, vers son attachement et sa complicité avec Jamil : *«Jamil est assis derrière moi, contre moi. Je sens son souffle dans mon cou. Il regarde par-dessus mon pinceau. Comme ça ? Je dessine tout depuis le début. Je dessine Jamil enfant là-bas au pied de sa dune.»⁵⁰*

L'héroïne a passé vers les petits souvenirs de Jamil, elle était très heureuse quand elle a pu dessiner ces agréables moments d'enfance de son amant : *«Et je pleure. Je ne pleure pas la peine de Jamil enfant. Lui-même en sourit maintenant. Ce souvenir est même le trésor de son enfance. Je pleure de joie de pouvoir peindre ce monde-là.»⁵¹*

L'héroïne regrettait les moments qu'elle a passé avec son amant (Jamil), des souvenirs qui lui ont fait mal au cœur. Tous les souvenirs ont laissé des traces profondes, tellement elle a pleuré les moments, elle respirait son parfum et pleurait de joie de pouvoir peindre ce monde de Jamil enfant, car il est très cher pour elle et elle souhaitait que tous les moments qu'elle a passée avec lui se répètent et durent longtemps.

b. Retour du héros vers son amante

Le héros a une seule vraie histoire d'amour dans sa vie, avec Meriem ; son amante qui était la reine de sa vie, elle était toujours adorable et douce dans les yeux du héros :

«Les femmes accessibles étaient rares, et dans un village comme Hadjout on ne pouvait pas les croiser le visage nu, encore moins leur parler. Je n'avais pas de cousine dans les parages. Dans ma vie, la seule histoire qui ressemble un peu à une histoire d'amour est celle que j'ai vécue avec Meriem. Elle est la seule femme qui ait trouvé la patience de m'aimer et de me ramener à la vie.»⁵²

Ainsi, on a remarqué que le héros a expliqué comment considérait-il Meriem, pendant ses conversations, il n'a pas pu résister à la beauté de son amante :

⁴⁹Malika MOKEDDEM, *N'zid*. Edition du Seuil, Paris, 2001, P202.

⁵⁰*Ibid.*

⁵¹Malika MOKEDDEM, *Ibid.* P203.

⁵²Kamel Daoud, *Op. Cit.* P. 95.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

«Je m'appelle Meriem.» M'ma l'avait fait asseoir sur un tabouret, sa jupe remontait doucement, j'essayais de ne pas regarder ses jambes, elle m'expliqua, en français, qu'elle était enseignante et qu'elle travaillait sur un livre qui racontait l'histoire de mon frère, le livre était écrit par l'assassin.»⁵³

On a constaté même que le héros s'est souvenu que son amante était à la recherche de l'histoire réelle de la mort de l'Arabe et par insistance, ce que poussait le héros à se rapprocher de Meriem, et il a senti que Meriem est devenu un membre de sa famille :

« Avant de partir, et alors que nous étions seuls, elle avait sorti de son cartable le fameux livre, le même que celui que tu gardes bien sagement dans ta serviette. Pour elle, il s'agissait d'une histoire très simple. Un auteur célèbre avait tué un Arabe et en avait fait un livre bouleversant-« comme un soleil dans une boîte», je me souviens de sa formule, Intriguée par l'identité de l'arabe, elle avait décidé de mener sa propre enquête et, à force de pugnacité, avait fini par remonter notre piste.»⁵⁴

Haroun se rappelait de ses souvenirs avec son amante (Meriem), qu'elle ne l'aime pas, bien qu'Haroun l'adore. Cette situation est vue comme "amour raté". Haroun n'a pas pu garder cette relation jusqu'à la mort, mais il l'a raté, il a pu voir la vie grâce à Meriem, elle est sa lumière de vie. Il l'a beaucoup aimé mais malheureusement, il a perdu ce grand amour car Meriem ne l'a jamais apprécié.

c. Intersection thématique de l'amour

Serappelerdes images d'amour d'enfance se dessine dans les cœurs, puis dans le monde entier, un autre univers que celui de la réalité, traduit des sentiments propres et sincèreschez les auteurs.Ce que les gens considèrent comme un amour raté, les auteurs envisagent comme des trésors.Revivre l'amour raté par les auteurs dans ses œuvres, imprime chez eux une fierté à soulager aux moments d'angoisse.

d. Retour de l'héroïne vers la mère

L'héroïne de N'zid ne s'est pas bien souvenue de sa mère et son existence auprès d'elle.Elle cherche une image claire de sa mère et l'âge exacte de la mort de sa maman :

«Elle est morte rapidement après ce fils. C'était quand déjà ? Je m'étais dit, morte de chagrin. Pour lui. Moi, elle n'a pas eu une pensée pour moi. Durant des

⁵³Kamel Daoud, Op. Cit. P. 166.

⁵⁴Kamel Daoud, Op. Cit. P.167, P.171-172.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

décennies. Je m'étais dit tant mieux pour lui. Tant pis pour moi. Tout le monde ne peut pas avoir la même mère. Demi-portion ou pas.»⁵⁵

L'héroïne a essayé de confirmer si sa mère était proche d'elle ou non, et si sa mère veut tuer sa fille ou non, alors que la mère a souffert beaucoup dans sa vie à un point où elle veut avorter ses enfants, quand elle était enceinte :

«-Autre chose Zana, est-ce qu'elle a essayé d'avorter quand elle était enceinte de moi ?

-C'était pas pour toi. Tu pouvais même être un garçon. Elle ne savait pas. Elle savait juste le tampon de la honte vis-à-vis de ses parents. Elle m'avait raconté qu'elle buvait plein de saloperies à vomir son mektoub en cachette de Samuel, mais que toi tu étais bien accrochés.»⁵⁶

La sœur de l'héroïne a affirmé que la maman Aïcha n'a jamais oublié ses enfants, et elle a gardé pour eux largement d'affection jusqu'à ses derniers moments avant sa mort :

«-Ghoula, tu es coupable de rien. Aïcha aussi. Maintenant que tu as voulu tout sortir, il faut que je te dise une chose. La seule chose importante. Je la dis à Samuel aussi. Il entend même dans sa mort. Samuel, il sait. Jamais, jamais, il a oublié Aïcha. Ecoute-moi bien, ta mère, elle n'a pas parlé trente-cinq ans. Mais avant de mourir, elle a crié pendant des heures : Nora!Samuel!Nora!Samuel!Nora! ». C'est sur ça que la mort lui a fermés yeux. Nora raccroche le téléphone, le cogne contre les lattes du cockpit comme si elle écrasait un cafard et s'allonge, terrassée.»⁵⁷

Nora Carson a détesté ses souvenirs avec sa mère, mais elle ne sait pas la vérité, c'est que sa mère, elle l'aime beaucoup et jusqu'à ses derniers moments, sa mère reste proche de sa fille. Nora a une image triste sur sa mère depuis l'enfance, presque elle a passé une enfance difficile, car elle était pauvre et vivait la misère. Sa mère n'a pas eu la chance de penser à sa fille à cause de son malheur. Pour penser à sa fille est très fatigant parce-que la narratrice et sa mère vivaient une vie très triste et plein de chagrin. Mais malgré toutes ces souffrances la mère n'a jamais oublié sa fille et jusqu'à ses derniers moments, elle a répété plusieurs fois le nom de ses enfants (Nora et Samuel).

⁵⁵ Malika MOKEDDEM, Op. Cit., P.141.

⁵⁶ Malika MOKEDDEM, Op. Cit., P.145

⁵⁷ Ibid.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

e. Retour vers la mère

Le héros a fait la distinction entre sa maman et M'ma, il n'avait pas la même impression pour eux, l'une a beaucoup aimé, alors que l'autre, la maman, était loin de son fils, ce qui résulte des sentiments froids entre les deux :

«Chez nous la mère est la moitié du monde. Mais je ne lui ai jamais pardonné sa façon de me traiter. Elle semblait m'en vouloir pour une mort qu'au fond j'ai toujours refusé de subir, alors elle me punissait. Je ne sais pas, j'avais en moi de la résistance et elle le sentait confusément. [...]M'ma avait l'art de rendre vivants les fantômes et, inversement, d'anéantir ses proches, de les noyer sous ses monstrueux flots d'histoires inventées. Je te jure, mon ami, elle t'aurait raconté mieux quoi moi l'histoire de notre famille et de mon frère, elle qui ne sait pas lire. Elle mentait non par volonté de tromper, mais pour corriger le réel et atténuer l'absurde qui frappait son monde et le mien.»⁵⁸

On trouve dans ce passage que M'ma était très proche du héros, ce que explique les expressions utilisées dans ses paroles : *«M'ma était derrière moi et je sentais son regard comme une main me poussant dans le dos, ...»⁵⁹*

Aussi Haroun n'a pas décrit M'ma que par les douces expressions, et il n'a que les bons souvenirs avec elle :

«M'ma était toujours derrière moi et j'ai compris son soulagement à son souffle qui se calma et devint soudain très doux. Avant, il n'était que sifflement («Depuis la mort de Moussa» me dit une voix.) La lune regardait, elle avait déjà allégé la terre et la chaleur moite tombait rapidement.»⁶⁰

M'ma n'a pas cessé de s'accrocher à Haroun, elle lui donne la confiance et tout le soutien pour continuer l'enquête sur la mort de l'Arabe : *«Mais M'ma était là, m'interdisant toute dérobade et exigeant ce qu'elle ne pouvait obtenir de ses propres mains : la vengeance.»⁶¹*

⁵⁸Kamel DAOUD, Op. Cit., P.55.

⁵⁹Kamel DAOUD, Op. Cit., P.105.

⁶⁰Kamel DAOUD, Op. Cit., P.106.

³³Kamel DAOUD, Op. Cit., P.115.

³⁴Kamel DAOUD, Op. Cit., P.127.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

M'ma a une valeur importante dans les souvenirs du héros, en ce qui concerne la mort de l'Arabe, et la souffrance derrière l'assassinat, elle est devenue un statue après la mort :

«C'est une histoire vraie, car je l'ai vécue. J'ai vu le corps de M'ma se raidir dans la même pose vigoureuse et irréversible. Je l'ai vu s'assécher, tel le bras aveugle de cet homme, maintenu contre la gravité. M'ma est d'ailleurs une statue. Je me souviens que quand elle ne faisait rien, elle restait là, assise sur le sol, immobile, comme vidée de sa raison d'être. Oh oui! Des années plus tard, je découvris de quelle patience elle fait preuve et comment elle a hissé l'Arabe -c'est-à-dire moi- jusqu'à cette scène où il a pu s'emparer d'un revolver, exécuter le roumi Joseph et l'enterrer.»⁶².

Malgré que le héros s'est souvenu des mauvais moments avec l'officier, il a souri, car il le fait rappeler à des agréables moments avec M'ma :

«Je me suis demandé ce que faisait M'ma. Elle devait sûrement balayer la cour en conversant avec tous les siens. A quatorze heures, la porte s'ouvrit et je refis le chemin vers le bureau du colonel. Il m'attendait, tranquillement assis sous un immense drapeau algérien tendu au mur. Un revolver était posé sur un coin de son bureau. On me fit assoir sur une chaise et je restai immobile. L'officier ne dit rien, il laissa s'installer un silence pesant. Je suppose qu'il voulait agir sur mes nerfs, me déstabiliser. J'ai souri, car c'était un peu la technique de M'ma quand elle voulait me punir.»⁶³

Le héros et M'ma n'ont pas oublié l'histoire qui a causé leurs souffrances et leurs misères, celle de la mort de l'Arabe. C'est pourquoi Haroun a décidé d'écrire un livre pour raconter l'histoire de la mort de son frère : *«C'était une façon de reprendre l'enquête de M'ma à la recherche de Zoudj, mon jumeau. Cela a mené à une sorte de livre étrange-que jamais peut-être dû écrire d'ailleurs, si jamais eu le don de ton héros : une contre-enquête.»⁶⁴.*

Le héros aime beaucoup sa mère, à partir de ses expressions utilisées, dans ses conversations. Il a bien décrit l'image de sa mère, ce héros a preuve que son mère a une mémoire forte, lui aidé à bien raconter l'histoire de la famille de Haroun. Il a deux mères

⁶³Kamel DAOUD, Op. Cit., P.146.

⁶⁴Kamel DAOUD, Op. Cit., P.163.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

(M'ma et sa mère) la première lui donne beaucoup d'affection, son amour à elle circule dans son sang, alors que sa mère a moins d'amour, car il a grandi chez (M'ma). Sa mère est morte depuis longtemps, M'ma est un statue, elle est devenue ainsi, à cause de la mort soudaine de l'arabe, et elle n'a même pas eu l'occasion de voir et recevoir son cadavre, il est mort dans des circonstances ambiguës et très tristes car il y avait quelqu'un qui lui assassiné froidement et d'une manière brutale, donc M'ma est entrée dans une situation très malheureuses pour son fils, M'ma est très chère à Haroun, quand il lui arrive quelque chose qui le font rappeler de M'ma, il sourit du bonheur.

f. Retour vers la sœur

Les premiers moments que Nora prend pour se rappelle sa sœur, était comme trésor, car. Amnésique, elle était très heureuse quand elle s'est souvenue au premier temps de son visage et toutes ses caractéristiques :

«Un visage de femme émerge peu à peu, exige quelques retouches avant de la satisfaire : les pommettes un peu plus hautes, les sourcils légèrement plus longs l'ajout d'une poitrine qui bombe le papier, menace de le déchirer, d'une main droite dont l'index, posé sur les lèvres, lui impose le silence, d'une expression de confiance teintée de complot dans les yeux. Dès que les siens croisent ce regard-là, elle s'écrie en frissonnant dans la chaleur du jour naissant :

-Zana!

Elle murmure encore, éperdue :

-Zana, Zana, où es-tu ? J'ai besoin de toi.

Après un instant d'interrogations muettes, elle dépose le portrait auprès de celui de son père, continue à fixer l'un et l'autre. Zana a un visage noble, les cheveux bruns ramassés sur la nuque. Elle n'est pas sa mère...Elle s'insurge aussitôt contre cette pensée et tranche : «Zana est plus que ça, beaucoup plus ...Zana, c'est toi qui m'appelle Ghoula ! J'entends la voix !

Le bonheur mouille ses yeux, la chose durant quelques minutes. Une soudaine révélation la propulse à l'intérieur du bateau. Saisissant son calepin, elle en parcourt les pages attentivement, y trouve une Zana, du nom de Guendouze. Face à deux numéros de téléphone, figure une adresse à Montpellier»⁶⁵.

Aussi l'héroïne était très contente par les paroles de sa sœur Zana :

«Une voix encore ensommeillée mais déjà impatiente qu'elle reconnaît. Des larmes lui montent aux yeux. Des frissons lui chevillent le corps. Elle s'écrie :

⁶⁵Malika MOKEDDEM. Op. Cit. P92-93.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

-Zana, c'est Nora. Je t'ai appelée toute la soirée.

J'avais besoins de t'entendre.

-Ghoula, Mahboula ! Tu es foule, toi. Le téléphone la nuit, c'est peur. Je pense toujours malheurs en Algérie. Le salon de thé est fermé-elle prononce fermé. Je fais des travaux. Ce soir, j'ai mangé chez la voisine. Après on a discuté. Tu as vu l'heure ? Même Allah, Il dort.

Elle souffle dans le cabinet, tapote quelque chose, un coussin sans doute, reprend d'un ton câlin :

-Bon, qu'est-ce que tu as d'urgent à me dire ? Tu me dus que tu vas bien ? Que tu viens me voir à Montpellier ? Et d'abord où tu es ?

-Sur un caillou de Sicile.

-Un caillot ?! Tu as cassé le bateau ? Tu vas me casser le cœur, toi, avec toutes tes histoires ! A force, à force, un jour, la mer, elle va te manger, une boulette et barka. Et moi, je me laverai les yeux de toi avec les larmes et tant pis pour moi»⁶⁶.

L'héroïne a une bonne relation avec sa sœur, elles sont très proches, et sa parole est un trésor pour elle (Nora Carson). Quand Nora a revenu vers le passé de ses souvenirs, elle avait les larmes aux yeux et le corps très chevillé par les frissons, car sa sœur "Zana", qui l'aime beaucoup, est musulmane et sait parler en français cassé et analphabète, elle regratte l'éloignement de sa sœur Zana, de la maison de ses yeux, elle a fait peur beaucoup pour Nora, elle a peur de sa disparition dans la mer. Quand l'héroïne se rappelait de sa sœur Zana, elle veut qu'elle reste toujours près d'elle, elle a besoin de son rapprochement, car elle l'aime beaucoup, et souhaite sa présence auprès d'elle, tellement elle a l'habitude de penser à Zana plusieurs fois, elle entend sa voix douce, toujours dans ses oreilles.

g. Retour vers le frère

On constate dans Meursault, contre-enquête que le héros n'a pas donné un nom exacte à son frère, il a préféré appeler son frère par un nom anonyme afin de découvrir le vrai nom et la vraie histoire de l'Arabe :

«Moi aussi j'ai lu sa version des faits. Comme toi et des millions d'autres. Dès le début, on comprenait tout : lui, il avait un nom d'homme, mon frère celui d'un accident. Il aurait pu l'appeler «Quatorze heures» comme l'autre a appelé son nègre «Vendredi». Un moment du jour, à la place d'un jour de semaine. Quatorze heures,

⁶⁶Malika MOKEDDEM, Op. Cit. PP.118-119.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

c'est bien. Zoudj en arabe, le deux, le duo, lui et moi, des jumeaux insoupçonnables en quelque sorte pour ceux qui connaissent l'histoire de cette histoire. »⁶⁷

Avec les multiples appellations du frère, on trouve que Haroun s'accroche bien à l'histoire de son frère et la vérité perdue, c'est l'assassinat de son frère :

«Qui-est Moussa ? C'est mon frère. C'est là où je veux en venir. Te raconter ce que Moussa n'a jamais plus raconter. En poussant la porte de ce bar, tu es ouvert une tombe, mon jeune ami. Est-ce que tu as le livre dans ton cartable ? D'accord, fais le disciple et lis-moi les premiers passages...»⁶⁸

Le héros prend la voix de son frère pour chercher et exposer l'histoire réelle qui a causé la mort de son frère :

«J'ai donc appris cette langue, en partie, pour raconter cette histoire à la place de mon frère qui était l'ami du soleil. Cela te paraît invraisemblable ? Tu as fort. Je devais trouver cette réponse que personne n'a jamais voulu me donner au moment où il le fallait. »⁶⁹

On note aussi que le héros a une vision obscure devant la parole de son frère avec sa mère, dans ses souvenirs, tout est ambiguë dans son passé :

«Lorsque Moussa, mon frère, entendait parler de notre père, il revenait à la maison avec des gestes fébriles, un regard en feu, longues conversations chuchotées avec M'ma qui se soldaient par des disputes violentes. J'en étais exclu mais j'en comprenais l'essentiel: mon frère en voulait à M'ma pour une raison obscure, et elle se défendait de manière plus obscure, et elle se défendait de manière plus obscure encore. »⁷⁰

Toutes les misères que Haroun a vécues depuis l'histoire de la mort de son frère, lui ont poussé à considérer son frère comme un objet : *«Mon frère s'appelait Moussa. Il avait un nom. «Chez nous les objets n'avaient pas de nom, on disait: les assiettes creuses, le pot qui est sur la cheminée, etc. », écrit ton héros en évoquant son enfance pauvre. »⁷¹*

⁶⁷Kamel DAOUD, Op. Cit., P.15.

⁶⁸Kamel DAOUD, Op. Cit., P.16.

⁶⁹Kamel DAOUD, Op. Cit., P.19.

⁷⁰Kamel DAOUD, Op. Cit., P.21.

⁷¹Kamel DAOUD, Op. Cit., P.25.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

Le héros veut rendre son frère une légende, il le compare à un homme irascible et mélancolique : *«Moussa dans la légende, avait un cheval, une épée et l'aura des revenants venus éparer l'injustice. Enfin, tu devines. Vivant, déjà, il avait sa réputation d'homme irascible et d'amateur de box sauvage.»*⁷²

Les images de Moussa sont changées depuis les souvenirs du héros :

*«Les versions changeaient. Parfois, Moussa avait quitté la maison un peu plus tôt, réveillé par un rêve prémonitoire ou une voix terrifiante qui avait prononcé son nom. Ouled El Houma, jeunes désœuvrés amateurs de jupons, de cigarettes et de balafres. Un sombre conciliabule avait suivi, qui s'était soldé par la mort de Moussa.»*⁷³

Avec insistance, le héros veut éprouver l'assassinat de son frère et il veut trouver le tueur à tout prix :

*«J'avais besoin que Moussa ait une excuse et une raison. Sans m'en rendre compte, et des années avant que je n'apprenne à lire, je refusais l'absurdité de sa mort et j'avais besoin d'une histoire pour lui donner un linceul.»*⁷⁴

Le frère de Haroun est Moussa, le héros rappelle le nom de son frère et quelques éléments de son enfance :

*«C'est important, ou. Mon frère s'appelait Moussa. Le dernier jour de sa vie, j'avais sept ans et donc je n'en sais pas plus que ce que je t'ai raconté. Je me souviens à peine du nom de notre rue à Alger, et seulement du quartier de Bab-el-Oued, de son marché et de son cimetière. Le reste a disparu.»*⁷⁵

Le héros n'a pas vu le cadavre de son frère ce que lui pousse à chercher bien la cause de la mort de son frère : *« [...], et puis une tombe vide et une prière pour l'absent. Moussa avait été déclaré mort et emporté par les eaux après le délai religieux de quarante jours. »*⁷⁶

Le frère du héros s'appelle Moussa et aussi "Zoudj" et "quatorze heure", car ce nom est lié à l'heure de sa mort, il est mort à quatorze heure, son père est un gardien et les voisins du quartier, l'appelé Moussa et son frère aussi "Weld El-Assas", mais quand,

⁷²Kamel DAOUD, Op. Cit., P.30.

⁷³Ibid.

⁷⁴Kamel DAOUD, Op. Cit., P.37.

⁷⁵Ibid.

⁷⁶Kamel DAOUD, Op. Cit., P.53.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

Moussa entendait quelqu'un parler de son père, il revient à la maison feu dans les yeux, chouchouté avec M'ma et disputé d'une manière obscure. Pour les hommes, ce mot se dit pour mépriser, et démunie les gens. Haroun se rappelle de son frère comme un objet car son enfance était très dure, car ils souffrent de la pauvreté. Mais il a refusé l'absurdité de sa mort, car il a reçu la mort de son frère soudain et sans cadavre, tout est bizarre et demande de l'enquête.

h. Intersection familiale romanesque

Il est de nature d'un auteur ait des sentiments comme tout autre être humain. L'un a des souvenirs d'enfance heureux quant à l'autre, il a de mauvais souvenirs, et l'un et l'autre se manifestent dans leurs textes d'une manière explicite mais souvent implicite. Entre le premier et le second, les auteures maghrébines écrivent plusieurs types des romans afin de défendre leurs propres opinions et montrer leur positionnement littéraire.

Parlant de la famille dans les romans, que ce soit les sœurs ou les frères, les auteurs vont décrire leurs sentiments réels. Le texte littéraire dévoile leurs sentiments, une sœur ou un frère c'est le soutien dans la vie, c'est le père et la mère, une fois on les perd, tout devient difficile, et la vie devient obscure, et une fois le bonheur est retrouvé.

i. Retour vers la mort

On constate que l'héroïne était proche de son père, c'est ce que Nora a exprimé dans ce passage :

«Deux larmes roulent sur ses joues. Elle sait que son père est mort et murmure dans un soupir presque heureux, celui du deuil assouvi :

-Depuis longtemps, longtemps.»⁷⁷

Ainsi, Nora a d'autres sentiments envers sa mère, autre qu'elle a envers son père ; l'absence totale de sa mère dans son enfance, efface tous les détails du passé de l'héroïne :

«L'annonce de la mort de sa mère n'est pas étrangère à ce surcroît d'anxiété. Une mort avec laquelle elle vit depuis l'enfance. L'une des autres morts dont l'Algérie a le secret : la disparition. L'absence définitive qui installe le deuil sans jamais le laisser s'achever. Nora est restée muette à ce sujet. Mais ce poids ou ce vide lancinant,

⁷⁷Malika MOKEDDEM. Op. Cit. P.54.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

inqualifiable, qu'elle a mis longtemps à dompter, a recommencé à sucer le souffle, à tordre le ventre.»⁷⁸

La mort de la mère de Nora, lui affecte beaucoup, et laisse des traces douloureuses à long terme : «...*La pauvre Aïcha, maintenant qu'elle est morte... Tu as changé, depuis que tu as appris sa mort.»⁷⁹*

Quand Nora Carson se souvient de son père, elle est très triste, contrairement à la mort de sa mère, qui était connue subtile à cause de sa misère, c'est-à-dire depuis l'enfance de Nora. Sa mère était au pont de la mort, à cause de la pauvreté et la misère.

La mort de sa mère a changé sa vie complètement, elle a quitté la maison vers la mer, vivait seule et perdue au début, après le retour de sa mémoire, elle s'est rendue compte que son éloignement de la maison est justifié par la déception par tout le monde et le désespoir.

Dans l'œuvre de DAOUD le héros connaît bien l'hypocrisie des gens pendant la mort de quelqu'un, et surtout dans la mort de son frère, tout était claire devant ses yeux :

« [...] Moussa est mort depuis des semaines. [...] On frappe à notre porte. Des femmes sont venues rendre visite à M'ma. Je connais le scénario par cœur : un silence, suivi de sanglots, puis quelques embrassades ; d'autres pleurs encore, puis l'une des femmes soulève le rideau qui sépare la pièce en deux, me regarde, me sourit distraitement, et s'empare du bocal de café moulu ou autre. Le tout dure jusque vers midi. Je jouis alors d'une grande liberté mais aussi d'une invisibilité légèrement agaçante. Ce n'est que dans l'après-midi, après le rituel du foulard imbibé d'eau de fleur d'oranger serré autour de la tête, après des geignements interminables et un long, très long silence, que M'ma se souvient de moi et me prend dans ses bras. Mais je sais que c'est Moussa qu'elle veut retrouver alors, pas moi. Et je laisse faire.»⁸⁰

Bien que le tombeau de Moussa était vide, Haroun et M'ma ont visité la tombe et font leurs prières pour Moussa :

« Je parle du cimetière d'El-Kettar, alias « Le parfumeur », à cause d'une antique distillerie de jasmin située dans les environs. Un vendredi sur deux, nous allions rendre visite à la tombe vide de Moussa. M'ma pleurnichait, je trouvais ça déplacé et

⁷⁸Malika MOKEDDEM, Op. Cit. P.166.

⁷⁹Malika MOKEDDEM, Op. Cit. P.138.

⁸⁰ Kamel DAOUD, Op .Cit. P54.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

ridicule puisque il n'y avait rien dans ce trou. Je me souviens de la menthe qui y poussait, des arabes, des allées sinueuses, de son Haïk blanc contre le ciel trop bleu. Tout le monde dans le quartier, savait que ce trou était vide et que seule M'ma le remplissait de ses prières et d'une fausse biographie. C'est dans cet endroit que je me suis éveillé à la vie, crois-moi. C'est là que j'ai pris conscience que j'avais droit au feu de ma présence au monde-oui, que j'y avais droit !- malgré l'absurdité de ma condition qui consistait à pousser un cadavre vers le sommet du mont avant qu'il ne dégringole à nouveau, et cela sans fin ces jours-là, ces jours passés au cimetière, furent mes premiers jours de prière tournée vers le monde.»⁸¹

Dans les deux passages Haroun, décrit la journée de la mort de son frère Moussa, les coutumes et les mœurs qui se font dans ce jours-là, en tant que musulmans, et en tant qu'arabes. Tellement la mort a marqué sa vie, il connaît par cœur les comportements des gens dans ce jours, il voyait dans les yeux de ces gens l'hypocrisie, non le malheur et le vrai chagrin de M'ma, et car il n'a pas voulu croire que son frère est mort avant qu'il voit vraiment son cadavre.

Au cœur de la visite au tombeau de son frère, Haroun trouve cette visite ridicule, car tout le monde, et M'ma savaient que le tombeau était vide, malgré cela, M'ma continue à faire ses prières avec un grand mal au cœur, c'est pour au moins faire rappeler son enfant, et ses traces, à cause de son ignorance et sa peur de l'assassin.

j. Intersection romanesque métaphysique

Dans la littérature, la mort est considérée comme un thème principal. Ce thème a été traité par plusieurs écrivains, mais chacun a sa façon de l'aborder. Dans le cas de nos écrivains, la mort dans la société maghrébine prend une dimension symbolique.

La mort de la mère est très difficile et touchant, même l'assassinat de l'arabe n'est pas facile et ambigu. Mais les auteurs veulent poser plusieurs questions autour de la mort, et montrer que la mort peut représenter autre chose que le sens habituel, c'est la perte de quelqu'un qui est très cher à nous. Mais les auteurs veulent traiter dans ses romans le thème de la mort en parlant de l'hypocrisie et les mensonges des gens le jour de la mort.

⁸¹Kamel DAOUD, Op .Cit. P.68.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

3- Le degré zéro du retour

Comme toutes les notions littéraires, qui ont des degrés négatifs et positifs ; le retour a plusieurs degrés, mais ce qui est important, c'est son degré négatif et sa relation à l'âge. Passant à la définition du retour d'âge selon le théoricien Freud et la transposition dans les deux textes :

a. La notion du retour d'âge chez S. Freud

L'expression "retour d'âge" semble sortie en droite ligne des textes Freudiens. Freud, en effet, remarque que cette période de la vie d'une femme se caractérise par une augmentation de la libido. Exactement comme à l'adolescence. Freud maintiendra ce parallèle entre la ménopause et la puberté. Et de fait, c'est bien à l'adolescence que surgit pour la jeune fille la question-explicitement posée d'ailleurs de sa place dans le regard et dans le désir des garçons. A la ménopause, cette question se repose. Evidemment en d'autres termes : suis-je encore désirable ? Puis-je encore réaliser mes rêves ? Faire des projets à long terme, est-ce que cela d'ailleurs, la question de la mort se pose de façon angoissante.

«-Si on parcourt la littérature consacré à la ménopause, se dégagent essentiellement trois points :

1- Le réel des transformations du corps, ce qui renvoi, pour nous analystes, à la question de l'image du corps, à l'image que quelqu'un se fait de son corps à la façon dont il ressent, dont il vit son corps.

2- La fin de la possibilité de procréer, c'est-à-dire la question du maternel.

*3- La question de la position de la femme à l'approche de la cinquantaine.*⁸²

b. Le cas de l'héroïne Mokeddemienne

-Sa place dans le regard et dans le désir des garçons :

On observe dans ce passage que Nora a peint cette histoire pour se cacher derrière ce tableau, et pour pouvoir s'exprimer librement de ses relations avec les hommes auparavant :

«Puis, elle abandonne ses droits à la transe des couleurs et peint l'histoire d'une méduse amoureuse d'un oursin. Un sédentaire des plus barricadés qui ne la regarde

⁸² Promenade psychanalytique –Ecole de Psychanalyse des Forum du Champ Lacanien du Brabant. Anne-Marie Devaux. *La ménopause des femmes*. 12 janvier 2008. 1/9Ravages.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

même pas. Vissé à son rocher, au milieu d'une tribu hérissée, il ignore totalement la subtilité des reflets de sa peau diaphane. Il s'en est fallu de peu que son ballet de séduction, autour de lui, ne tourne en danse macabre. Elle a failli se déchiqueter sur les piques de la communauté. Elle s'éloigne à regret. Dans sa fuite éperdue, elle rencontre une baleine à qui elle raconte ses déboires. « Tu comprends, je suis trop transparente ! Il ne pouvait pas me voir. Je n'existe pas pour lui », conclut la pauvre. « Je te vois bien, moi, qui suis un poids lourd. Pauvre cloche, tu es tombée sur un chardon. Un de ces demeurés d'immobiles seulement préoccupés à se momifier les racines. Ces espèces-là prolifèrent en ce moment. Ils s'abêtissent par bans à force de se fixer les crampons. Je préfère ceux qui baladent leur mémoire et vont se frotter la nageoire à tous les courants. Arrête de coller à mon œil comme une larme. Monte donc sur mon dos. Je veux te montrer les nomades des surfaces et des profondeurs. Ça va t'ouvrir les horizons. »⁸³

L'histoire de l'amour peint par Nora. Raconte l'affection de la méduse exagérée vers l'oursin, qui ne l'aime pas et ne la regarde même pas, c'est la version fictionnelle de Nora, c'est sa pensée envers les hommes, et leurs regards vers elle. L'oursin ignore totalement la subtilité des reflets de son peau diaphane, alors elle s'éloigne à regret car le refuge de l'oursin lui a choqué et elle était déçue. Quand elle a rencontré une baleine, elle lui a raconté son mal, « l'oursin ne pouvait pas me voir, je n'existe pas pour lui ». Elle a pleuré sa situation amoureuse.

L'héroïne a voulu à travers cette histoire d'amour exposer ses sentiments et son chagrin caché, c'est le regard des hommes vers elle, les hommes qu'elle a bien aimés pourtant ils l'aiment pas, et ils ne la voient pas et ne lui regardent même pas.

c. Le cas du héros Daoudien

On constate que le héros a donné une importance à la période de l'adolescence, qui est très sensible : « *M'ma m'a transmis ses peurs et Moussa son cadavre. Que veux-tu qu'un adolescent fasse, ainsi piégé entre la mère et la mort ?* »⁸⁴

Aussi, on signale la situation amoureuse du héros ; et sa vision vers Meriem et aussi ce que Meriem sent du côté du héros :

⁸³MOKEDDEM, Op. Cit. P35.

⁸⁴ Kamel DAOUD, Op. Cit. P.62.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

« Dans ma vie, la seule histoire qui ressemble un peu à une histoire d'amour est celle que j'ai vécue avec Meriem. Elle est la seule femme qui ait trouvé la patience de m'aimer et de me ramener à la vie. J'ai fait sa connaissance juste un peu avant l'été 1963, tout le monde était porté par l'enthousiasme postindépendance et je me souviens encore de ses cheveux fou, de ses yeux passionnés qui viennent me visiter parfois dans des rêves insistants. Depuis cette histoire avec Meriem, j'ai pris conscience que les femmes s'éloignent de mon chemin, elles font comme un détour, comme si, instinctivement, elles sentaient que j'étais le fils d'une autre et pas un compagnon potentiel. Mon physique, aussi, ne m'y a guère aidé. Je ne te parle pas de mon corps, mais de ce que la femme devine ou désire chez l'autre. Les femmes ont l'intuition de l'inachevé et évitent les hommes qui prolongent trop longtemps leurs doutes de jeunesse. Meriem a été la seule à vouloir défier ma mère même si elle ne l'a presque jamais croisée et ne l'a réellement connue qu'en se heurtant à mes silences et mes hésitations.»⁸⁵

Bien que Meriem était le seule amour et éternel du Haroun, son regard lui était autour de son physique, elle n'a pas aimé le corps du Haroun ce qui résulte l'éloignement de Meriem du chemin de Haroun car son corps est comme un statu, il n'a pas d'âme, à cause de l'enquête et l'histoire tragique de la mort de son frère et la tristesse de M'ma et sa mère, leurs peurs et leurs maux, tout cela reflète à lui un grand chagrin.

d. Intersection romanesque

La notion du retour d'âge, signifie la place des auteurs dans le regard et dans le désir des hommes pour l'écrivaine et des femmes pour l'écrivain, les deux auteurs ont dessiné leurs petites histoires (celle de l'oursin et la méduse, dans N'zid et Meriem dans Meursault, contre-enquête), afin de dissimuler leurs propres sentiments derrière ces personnages, leurs douleurs d'amour non échangé.

4- L'Exil

Deux notions clés dans la littérature, avant d'être clé dans ces deux romans : Le retour et l'exil. Mais, en début, ce qui est important, est la définition de l'exil sur les deux plans : utopique et en réalité :

⁸⁵Kamel DAOUD, Op. Cit. PP.95-96.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

a. Exil en réalité

L'exil est l'état de celui que l'autorité force à vivre hors de sa patrie, ou qui s'y résout lui-même. Étymologiquement, l'exil, ou «expulsion hors de la patrie», est synonyme de «malheur» ou «tourment».⁸⁶

b. Exil utopique

L'exil est inscrit aux racines de la littérature occidentale. L'exil garde un lien indélébile avec la nostalgie, douleur du pays perdu et désir du retour, présente aussi dans les récits bibliques des déportations en Egypte et à Babylone pour les Hébreux.

Mais dans d'autres sources mythiques et antiques, l'exil est une réalité historique, exacerbée aux périodes de fortes persécutions politiques et religieuses. Et parfois, le suicide se substitue à l'exil, comme pour *Walter Benjamin*⁸⁷ ou *Stefan Zweig*⁸⁸.

L'exil est un choix, et même une stratégie littéraire («l'exil, la ruse et le silence» sont selon Joyce les armes de l'écrivain) consistant à quitter des pays vus comme des déserts culturels pour d'autres qui offrent d'avantage de possibilités. Il arrive que l'exil soit suivi du retour, souvent, le retour réel met à mort le retour rêvé.

L'exil, et en particulier l'exil intérieur, occupe une place considérable dans la littérature française du XIXe siècle, et la révolution française donne à l'exil un autre relief et au long du siècle qui suit, des figures majeures de la création littéraire subissent l'exil en raison de leurs prises de position politiques.

L'exil littéraire soulève trois sortes de questions. La première est celle de la liberté de pensée de création, de publication et la langue nouvelle est un nouvel exil. L'exil équivaut alors à la métaphore, le déplacement des sèmes, donc l'image de l'écriture alors que le mythe de l'exil intérieur, retraduit un sentiment par ailleurs inscrit tant dans les mythes que dans l'histoire.⁸⁹

⁸⁶ Dictionnaire de français, dictionnaire électronique. Dicos 38 dicos et recueils de correspondances.

⁸⁷ Walter Benjamin est un philosophe, historien de l'art, critique littéraire, critique d'art et traducteur allemand. Il est rattaché à l'école de Francfort. Il a notamment traduit Balzac, Baudelaire et Proust.

⁸⁸ Stefan Zweig, né en 1881, et mort par suicide en 1942, à Petrópolis au Brésil, est un écrivain, dramaturge, journaliste et biographe autrichien.

⁸⁹ Paul Aron, et al ; Le dictionnaire du littéraire, Quadrige, 6, avenue Reille, 75014 Paris, Presses Universitaires de France, 2006, Janvier, P655.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

c. Retour de l'exil

i. L'exil maritime dans l'œuvre de MOKEDDEM

Nora Carson, quand-elle s'est réveillée, elle s'est retrouvée sur un bateau, amnésique, elle ne savait pas qu'est-ce que lui mène à cet endroit, elle a commencé à se rapprocher de la réalité, à travers la recherche d'elle-même, en commençant d'observer ce qui se passe autour d'elle sur ce bateau, arrivant à la recherche de son identité, à travers les objets qui se trouvent devant-elle (un sac à main, papier...posé sous un cendrier), avant la recherche de quelque chose sur le bateau qui peut l'aider à s'identifier.

«...Malgré ces gestes étrangement familiers, ses traits gardent leur expression perdu.

Le miroir de la cabine de bain l'arrête. Pris dans la résille du halo filtrant à travers le hublot, un visage énorme hématome semblable à un champignon vineux dévore la moitié droite du front et de la joue. L'horreur la visse à cette vision. Les yeux ne cillent pas [...] Une pression dans la poitrine. Un vide trop grand ou un écrasement? Inintelligible cauchemar. Le souffle s'accélère. Les yeux s'écarquillent. Elle court, traverse le pont, grimpe sur le balcon avant, se jette dans la mer, nage vers l'arrière du bateau en calminé, en fait deux fois le tour d'un crawl rapide, se retourne dans l'eau, repart. L'épuisement la clame peu à peu.

Assise sur le rebord du cockpit, les jambes pendant dans le vide, le visage dans les mains, elle ne parvient pas à réfléchir. Elle ne sait pas ce que lui arrive. Elle se demande pourquoi le bateau ne se renverse pas sur le mât pour la protéger de la fournaise.»⁹⁰

Nora CARSON est obligé à se retrouver dans la mer, malgré elle, est perdue. Avec l'oubli sur le bateau, elle ouvre ses yeux se trouve soudain dans la mer avec son amnésie, l'héroïne veut par insistance trouver un petit détail qui peut lui mener son identité, avant de chercher sur le bateau entre les trucs qui s'y trouvent.

⁹⁰Malika MOKEDDEM, Op. Cit., PP. 12-13.

Chapitre II : L'exil et le retour : Une symbolique textuelle

ii. L'exil dans l'œuvre de Daoud

La mer a de déférentes représentations, soit pour les écrivains, soit pour les philosophes, les penseurs et les écrivains. Pour Kamel DAOUD, lorsqu'il se rapproche de la mer, plusieurs sensations sont produites entre autre, la peur, la tristesse et la terreur :

« Cette impression, je l'ai chaque fois que je m'approche de la mer. D'abord, un peu de terreur, le cœur battant, et, assez vite, une déception »⁹¹

« A un moment, j'ai eu l'impression de savoir où j'allais, mais c'était sans doute faux. Et puis, tout au bout de la plage, »⁹²

« Ah! Je suis juré tant de fois de ne plus revenir sur cette histoire, mais chacun de mes mouvements en est la mise en scène ou la convocation involontaire. J'attendais un petit curieux comme toi pour pouvoir enfin la raconter... »⁹³

-Le premier automne après le crime de l'Arabe, Haroun et son M'ma, étaient descendus au bord de la mer. M'ma sommait de lui tenir en arrière. Elle, face aux vagues, le héros avait la même impression à chaque fois qu'il s'approchait de la mer, une impression d'un peu de terreur, le cœur battant, et assez vite une déception. Car cet endroit lui fait rappeler de mauvais souvenirs, à cause des moments qui laissent chez lui un vide, qui lui frappait, cassait le cœur, il le lie au crime de son frère.

-Les sentiments de Haroun déchirants et touchants, le poussait à quitter et s'éloigner de la plage tout ce qu'il avait, une relation avec la mer, cela nous mène à expliquer cet éloignement par l'exil dans la mer, le héros se retrouve malgré-lui perdu et rapproché de la mer (la plage), il est obligé à se retrouver dans la mer (aller involontairement).

Intersection romanesque familiale

La plage est l'endroit où les deux écrivains se sont soulagés, ils se rappellent des mauvais souvenirs. Haroun se souvient de la mort de son frère l'Arabe, et Nora se retrouve malgré elle dans la mer sur le bateau. La forme énorme de la mer, nous fait oublier tous les problèmes, mais une fois, on le lie avec de mauvais souvenirs, il devient l'endroit où l'écrivain veut s'échapper de la réalité.

⁹¹ Kamel Daoud, Op. Cit., P77.

⁹² Kamel Daoud, Op. Cit., P78.

⁹³ Kamel Daoud, Op. Cit., P76.

Conclusion

Conclusion

Cette étude s'est focalisée sur les différents procédés de la mise en écriture du retour et de l'exil en littérature et son rapport avec la dimension symbolique. Le champ de recherche dans une telle thématique semble, dès le début, sans limites dans le domaine de la littérature, c'est pourquoi cette étude s'est limitée uniquement aux œuvres romanesques de Malika Mokeddem et Kamel Daoud.

Le commencement de la recherche s'est marquée depuis une idée hypothétique principale, que la présence du retour et de l'exil dans le texte n'est ni fortuite ni anodine, elle est signifiante et requiert méditation et réflexion. En conséquent, nous avons tenté de déceler systématiquement toute éventuelle symbolisation figurant dans le texte et provenant de l'imaginaire individuel des deux auteurs et de celui collectif de la société, en proposant atteindre l'objectif de concéder à ce symbole du retour et de l'exil, dans les mesures scientifiques et contextuelles, l'interprétation qui lui convient.

C'est d'un tel constat que partait cette recherche, et ce n'est qu'à son terme que nous avons commencé à apercevoir son aboutissement, qui ne s'est pas éloignée excessivement des hypothèses soulevées au début. Mais comme l'exige toute démarche méthodologique, et avant d'exposer les résultats auxquels a aboutie cette recherche, on a pensé utile de présenter d'abord une synthèse des différentes étapes par lesquelles est passée cette étude.

L'étude du symbole du retour et de l'exil dans le texte de Mokeddem et de Daoud s'est opérée selon la notion du "retour et de l'exil" de Gilbert Durand qui prend en considération l'imaginaire individuel et l'imaginaire collectif. On s'interrogeait, sur ce dynamisme qui souscrit à "convertir" l'image du retour et de l'exil en un symbole suscitant une ou plusieurs interprétations.

À partir de sa problématique, cette recherche s'est rapportée à un objectif principal qui se résumait dans l'idée de comprendre l'homme à travers son texte. La proximité psychique des deux notions (exil et retour), leur inséparabilité ainsi que leurs relations interactives et notamment affectives sont les coefficients qui incitent à admettre l'idée que l'inconscient humain réside quelque part dans le fond des romans. À un objectif pareil, la mise en écriture du retour et de l'exil et leur symbolique exposée dans l'œuvre de Mokeddem et de Daoud ont constitué un champ d'étude approprié pour tenter de répondre à ces questions.

Méthodologiquement, cette recherche est passée par deux étapes distinctes : l'appropriation d'un outil d'analyse, et l'introduction dans le fond du corpus.

Conclusion

Le choix de "Détermination conceptuelle et contextuelle " comme intitulé pour le premier chapitre révèle, dès le départ, son essence. La mise en place des conceptions et des définitions terminologiques étaient d'une exigence impérative, vue son importance dans l'analyse du sujet. Les concepts évoqués établissent leur analogie avec le thème choisi. . Les notions du symbole, le mythe, le retour et l'exil représentent les concepts noyaux de cette recherche.

Dans le second chapitre intitulé "l'exil et le retour : une symbolique textuelle". Deux perspectives étaient envisagées dans ce chapitre, la première s'ouvre sur le retour profond dans les deux textes, et la seconde perspective, elle s'intéressait aux liens qui relient la thématique soulevée à la vie des auteurs.

Les résultats auxquels est abouti ce travail, ne dénie l'ampleur des œuvres qui prouvent, d'une lecture à une autre, le talent littéraire de leurs auteurs, notamment le maniement de la langue et l'originalité du style. Par contre, ces résultats ne partagent pas l'intégralité des pensées qu'exposent les deux auteurs.

Bien que ce travail ait pris tout le temps qu'il lui fallait pour voir le jour, nous ne le prétendons pas encore fini. Il a certainement manqué quelques requêtes méthodologiques, ou brûlé quelques étapes scientifiques. Mais s'il avançait lentement, il ne l'est pas imprudemment. Les circonstances difficiles dans lesquelles la recherche a été effectuée, la rareté de la documentation ont représenté les obstacles qui se dressaient devant une recherche meilleure.

Bibliographie

Bibliographie

1- Le Coran

- ABDELBAKI Med Fouâd, Le saint Coran القرآن الكريم , Bibliothèque Erriadh, Alexandrie, 2003.

2- Corpus d'étude

- MOKEDDEM, M, *N'Zid*, Edition du Seuil, Paris, 2001.
- DAOUD, K, *Meursault, contre-enquête*, Edition barzakh, Alger, 2013.

3- Roman

- MOKEDDEM, M. *Les hommes qui marchent*, Grasset (Réédition), Paris, 1997.

4- Ouvrages théoriques

- AGAR-MENDOUSSE Trudy, *Violence et créativité de l'écriture algérienne au féminin*, Ed. Le Harmattan, Paris, 2006.
- ALINE HELM Yolande, *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*, Le Harmattan, Paris, 2000.
- CHAULET ACHOUR Christiane, *Écrire ou non son autobiographie ? Écrivaines algériennes à l'épreuve du moi : Karima Berger, Maïssa Bey et Malika Mokeddem*, Université de Cadix, Cristina Boidard (coord.), 2007.
- CHELEBOURG Christian, *L'imaginaire littéraire : des archétypes à la poétique du sujet*, Paris, NATHAN, 2000.
- ELIADE Mircea, *Images et symboles*, Gallimard, Paris, 1952.
- Gilbert Durand, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, Ed. DUNOD, Paris, 1992.
- JEAN CHEVALIER et ALAIN GHEERBRANT. *Dictionnaire des symboles*. Edition revue et augmentée. Paris. Editions Robert Laffont. S. A. et Edition Jupiter, Octobre 2005.
- LABTER Lazhari, *Malika Mokeddem, à part, entière*, Sedia, Algérie, 2007.
- Noura Issa, *les histoires du coran*, Dar el fiker, Beyrouth, Liban, 1994.
- Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala ; *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige, 6, avenue Reille, 75014 Paris, Presses Universitaires de France, 2006, Janvier.
- Paul Aron, et al ; *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige, 6, avenue Reille, 75014 Paris, Presses Universitaires de France, 2006, Janvier.

•Propos de Mokeddem, cités d'après Christiane CHAULET-ACHOUR et Leila KERFA (Helm 2000 : 22) In AGAR-MENDOUSSE Trudy, *Violence et créativité de l'écriture algérienne au féminin*, Ed. Le Harmattan, Paris, 2006.

5- Mémoires et thèses

•BOUKHALAT Djamel, *le symbole bestiaire dans l'œuvre romanesque de Malika Mokeddem*, Thèse de Doctorat ès Sciences pour l'obtention du diplôme de Doctorat de français, Sciences des Textes Littéraires, Université BATNA 2, Algérie, 2017-2018.

6- Dictionnaires et Encyclopédies

- ARMEL Aliette, "Eberhardt Isabelle (1877-1904)", Encyclopédie Universalis, 2014. Du 24.10.2014.
- Dictionnaire de l'Académie française, VI Edition, 1835*, Ed. Du groupe « E-books libres et gratuits », 2001.
- Dictionnaire de français, dictionnaire électronique.
- <http://tristan-moir.fr/dictionnaire-des-reves/#no-results>.

7- Logiciels

- MEDIA-DICO, 38 Dictionnaires et recueils de correspondance, CD-ROM.
- Wikipédia offline, Wikipédia par moulin, Ed. 2008.

8- Sitographie

- <http://www.cgjung.net/oeuvre/textes/symboles/index.htm>, 26/05/2019, 18:33.
- Wikipedia offline, Wikimedia par Moulin, Ed. 2008, "*Malika Mokeddem*".
- http://www.jesuismort.com/biographie_celebrite_chercher/biographie-isabelle_eberhardt-8990.php 21.04.2016.
- Wikipédia, Encyclopédie libre, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Kamel_Daoud_\(%C3%A9crivain\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kamel_Daoud_(%C3%A9crivain)), consulté le 08.06.2019.

Résumé

Bien qu'elle soit peinte de fiction romanesque, la littérature des œuvres de Mokeddem et de Daoud reposent également sur une pensée symbolique, celle qui se rattache à l'enfance des deux auteurs et à leur lieu de naissance. Nous nous sommes limités dans ce mémoire aux symboles qui se rapportent au retour depuis l'exil, les notions qui règnent effectivement et fictivement dans l'œuvre de Mokeddem et de Daoud.

Avant de traiter ce sujet, nous nous sommes d'abord interrogés sur les fondements qui permettent de considérer ces deux notions dans le texte mokeddemien et Daoudien comme des symboles à interpréter. Mais lorsqu'ensuite ces concepts sont ainsi considérés on s'est demandé s'ils ne se réfèrent pas par la suite à des archétypes universels réactualisés ? Enfin, quelles interprétations devrions-nous attribuer à ces symboles s'ils sont tenus pour leur nature équivoque culturellement ?

Hypothétiquement, nous avons considéré que la mise en écriture du retour depuis l'exil s'étale en tant que procédé à visée distante, celle d'un sens autre que celui de ces deux notions en soi, c'est pourquoi cette étude se focalise sur les modalités de cette écriture et son apport dans l'élaboration de la poétique romanesque. Pour Mokeddem et Daoud, écrire le retour est une façon autre de manier la langue. Les idées des deux auteurs, provenant d'abord de leur imaginaire, se convertissent après en images dynamisées pour symboliser finalement des perceptions et des pensées voilées, ou encore pour expliquer la profondeur humaine.

Mots clés : retour, exil, symbole, psychanalyse.

Abstract

Al though it draw fiction biography in the concepts of writings, readings and literature through "Moquadam and Daoud "achievement. It is also based on symbolic thought, which it is related to the childhood of the authors and their origins. We have confined ourselves to this note on the symbols and the sings that relate to the return of exile and them. Also, the concepts that dictate the reality and Imagination of their achievements.

Before dealing with the issue of symbols of return from exile, we questioned firstly the foundation that allow these two concepts to be interpreted as signs and symbols. When this is done in these items, it refers to the global prototypes that are finally being observed.

What explanation should we attribute to these symbols because of their culturally and religiously appropriate nature?

In theory, we have considered that the writing of negation and exile spread as a process with a long-term meaning, in other words, the meaning of these two concepts, and this is why the fauns of the study on the proportion of speakers, writing with the exile is another way to transform the ideas of the authors, which come first from their Imagination to the emergence of exploration of human nature.

Key words: return, exile, symbol, psychoanalyze.

تلخيص

رغم أنه تم رسمه بالخيال الروائي ، إلا أن الأعمال الأدبية للكاتبين مكدّم وداود تستند أيضاً إلى فكر رمزي ، يرتبط بطفولة المؤلفين ومكان ميلادهما. لقد حصرنا في هذه المذكرات الرموز التي تتعلق بالعودة من المنفى، والأفكار التي تسود بفعالية ووهم في أعمال الكاتبين

قبل التعامل مع هذا الموضوع ، تساءلنا أولاً عن الأسس التي تتيح لنا أن نعتبر هذين المفهومين في نصي الكاتبين كرموز وجب تفسيرها. ولكن عندما يتم النظر في هذه المفاهيم، يتساءل المرء إذا لم يشر لاحقاً إلى النماذج الأصلية التي أعيد تنشيطها؟ أخيراً، ما هي التفسيرات التي يجب أن ننسبها إلى هذه الرموز باعتبارها ملتبسة ثقافياً؟ من الناحية النظرية، اعتبرنا أن كتابة العودة من المنفى هي عملية موجهة عن بُعد، تحمل معنى آخر، ولهذا السبب تركّز هذه الدراسة على طرائق هذه الكتابة ومساهماتها في إعداد الرواية. بالنسبة لكلا الكاتبين، فإن كتابة استرجاع الذكريات هي طريقة أخرى للكتابة التي تأتي أولاً من خيالهما وتتحول إلى صور ديناميكية ترمز في النهاية إلى التصورات والأفكار المحجوبة ، أو حتى لتفسير عمق الإنسان.

الكلمات المفتاحية : رجوع، منفي، رمز، النفسي التحليل .

